

# Hayom

היום TODAY

N°  
87

printemps  
2023

Le magazine du  
judaïsme d'aujourd'hui

INTERVIEW EXCLUSIVE  
STÉPHANE FREISS  
**Tu choisiras la vie**

J'AIME TEL-AVIV  
**Promenade  
sur Bialik**

RENCONTRE  
**Yves Jeuland autour du  
film *Mendès la France***

ENTRETIENS  
**Cynthia Ozick  
et Gérard Garouste**

GIL



Coline porte une  
*création éco-conçue*  
 à sa vue à CHF 60.-

VISION DE PRÈS OU DE LOIN

Chez Acuitis, nous nous engageons à créer, à produire de manière responsable  
 et à vous accompagner sans compromis sur la qualité de nos montures et de nos verres...  
 et toujours à prix très très doux !

# Édito



« **L'émotion** est le moteur  
 du changement, et la joie  
 son essence » *Olivier Lockert*

Cette année 2023 marque un virage imposant pour le magazine *Hayom*.  
 Nouveau look, format répondant aux canons actuels, intérieur et couverture  
 revus et bouleversés pour offrir aux lectrices et lecteurs des rubriques analogues,  
 certes, mais désormais plus aérées. Des transformations assumées et portées,  
 c'est une évidence, par un bonheur constant de faire plaisir et de représenter,  
 fièrement, les couleurs de la Communauté Juive Libérale de Genève-GIL...

Comme l'affirmait Jimmy Carter, « nous devons accepter le changement mais  
 conserver nos principes ». Raison pour laquelle nous allons continuer, avec un  
 engouement intact, à proposer des éditions trimestrielles contrôlées par la REMP,  
 d'une qualité graphique enviée mais jamais égalée !

Et si *Hayom-Today* bénéficie aujourd'hui de plus de 25 ans d'existence et  
 d'expérience, il se fait, toujours et encore, l'écho de toute une communauté juive  
 résolument tournée vers le dialogue et l'ouverture sur le monde et l'avenir. Les  
 interviews exclusives, les articles de fond, les reportages, les témoignages, les  
 contenus d'informations éclectiques et de proximité, entre autres, proposent un  
 regard différent sur les courants et les idées qui traversent notre société, tout en se  
 passionnant régulièrement pour la vie de notre communauté.

Grâce notamment à un objectif qualitatif rigoureux et à la fidélité de nos lectrices  
 et lecteurs, le magazine que vous tenez en mains s'étend depuis des années  
 au-delà des frontières romandes et helvétiques. Il est tiré à 4000 exemplaires  
 et autant de téléchargements sont effectués via notre site Internet. Et, *last but  
 not least*, il est distribué en zone VIP de la compagnie d'aviation EL AL. De belles  
 occasions de s'envoler, au gré des destinations, vers un nouveau lectorat qui saura,  
 espérons-le, en apprécier les contenus engendrés par une équipe extraordinaire de  
 journalistes, de bénévoles, de graphistes, de rédactrices et de rédacteurs ponctuels  
 ou accoutumés.

Une « dream-team » que votre serviteur tient ici à saluer et surtout à remercier,  
 infiniment, respectueusement, passionnément. Sans elles, sans eux, rien ne serait  
 possible. Et sans vous non plus.

Pessah Sameah! 

Dominique-Alain Pellizari  
 Rédacteur en chef

VOTRE EXIGENCE

# CONFIANCE

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV<sup>e</sup>; *confiance* XIII<sup>e</sup>; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV<sup>e</sup>; *confiance* XIII<sup>e</sup>; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr.

## NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire assurance  
Conseil en investissement à qqn  
Négociation et administration de valeurs mobilières  
sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.



4 rue du Grütli - 1204 Genève - tél +4122 318 88 00  
fax +4122 310 95 62 - swift SELVCHGG - e-mail info@selvi.ch

N°  
87  
2023

**Communauté juive libérale de Genève**  
GIL, chemin Ella Maillart 2  
1208 Genève  
Tél. 022 732 32 45  
Fax 022 738 28 52  
hayom@gil.ch  
www.gil.ch

**Rédacteur en chef**  
Dominique-A. PELLIZARI

**Responsables de l'édition & publicité**  
Jean-Marc BRUNSCHWIG  
Dominique-A. PELLIZARI

**Maquette et mise en page**  
Bontron & Co

**Courrier des lecteurs**  
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:  
CILG-GIL - HAYOM  
Courrier des lecteurs  
chemin Ella Maillart 2  
1208 Genève  
hayom@gil.ch

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui  
Printemps 2023  
Tirage: 4000 ex  
Parution trimestrielle

**Prochaine parution:**  
Hayom 88  
Été 2023  
Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel  
10 avril 2023

© Photo couverture:  
Laure Deschenes,  
Wikipedia



18. **J'AIME TEL-AVIV**  
**Promenade rue Bialik dans le cœur historique de Tel-Aviv**



40. **TÊTE À TÊTE**  
**Gérard Garouste, une œuvre d'art vous libère**

1. **ÉDITO**  
**L'émotion est le moteur du changement, et la joie son essence**

### DU CÔTÉ DU GIL

- 4. **EN IMAGE**  
**Pessah 5783**
- 5. **LES MOTS DU RABBIN**  
**Un Seder inclusif**
- 6. **TALMUD TORAH**  
**Fêtes de Tichri**  
**Bienvenue au Chabbaton d'hiver**  
**Fêtes de Hanoukah 5783**
- 10. **GIL**  
**Célébrations**
- 11. **LIRE LE TALMUD AVEC**  
**Paul Grice**

### MONDE JUIF

- 13. **CICAD**  
**Près de 1000 élèves assistent au programme de la CICAD**

### 52. INTERVIEW EXCLUSIVE

## Stéphane Freiss Tu choisiras la vie



14. **RENCONTRE**  
**Judith Perl-Strasser et Réfaëla Trochery**

16. **MIAM !**  
**Le Knafeh, la pâtisserie qui rend fous les Israéliens**

21. **GSI**  
**Préparez-vous pour des émeutes**

22. **LIEU DE MÉMOIRE**  
**Une plaque au fond d'un parc**

26. **TRAVAIL DE MÉMOIRE**  
**Une professeure fait revivre la mémoire de victimes de la Shoah**

28. **COMMÉMORATION**  
**JJAC, Justice for Jews from Arab Countries**

30. **JUDAÏSME ET REIKI**  
**Un chemin vers la guérison**

32. **RENCONTRE**  
**Yves Jeuland autour du film Mendès la France**

### CULTURE

35. **ENTRETIEN**  
**Cynthia Ozick, je suis ouvertement un écrivain juif**

38. **LIRE**  
**Notre sélection littéraire**

44. **MUSIQUE**  
**Un concert de musique baroque à la grande synagogue**

45. **CINÉMA**  
**Notre sélection de films**

46. **PORTRAIT**  
**Judith Elmahleh, la parole retrouvée**

48. **SPECTACLES & EXPOSITIONS**  
**Notre sélection printanière**

### PERSONNALITÉS

58. **ENTRETIEN**  
**Ariel Schweitzer, spécialiste du cinéma israélien**

60. **GROS PLAN**  
**Van Cleef & Arpels, la passion de l'excellence**

62. **RENCONTRE**  
**Catherine Clément, écrire c'est déterrer !**

# Fabien Gaeng Pessah 5783 2022

30 x 40 cm huile sur toile  
Avenue des Alpes 90bis  
1820 Montreux  
fabiangang@gmail.com



## LES MOTS DU RABBIN

# Un Seder inclusif

**Peut-on inviter une personne non-juive au Seder? Ce dîner et sa liturgie rappellent le sacrifice pascal et la dernière nuit que nos ancêtres ont passée en Égypte, consommant la viande grillée de l'agneau offert, accompagnée de matzot et d'herbes amères. Et le texte biblique précise : *Aucun étranger ne mangera de ce sacrifice*<sup>1</sup>.**

### Rabbini François Garaï

Or, sur le plateau du Seder, se trouve un os d'agneau, rappel du sacrifice pascal que nos ancêtres ont offert en Égypte et de celui qu'ils offraient également le premier jour de Pessah au Temple de Jérusalem. D'autre part, des commentateurs ont également considéré la matzah comme un rappel du sacrifice pascal puisqu'il ne pouvait être consommé qu'avec des matzot et des herbes amères. Comme nous devons impérativement manger de la matzah pendant le premier soir de Pessah, une personne non-juive ne devrait donc pas pouvoir être présente avec nous et consommer des matzot.

Cependant, depuis qu'il n'y a plus le Temple à Jérusalem et que nous n'offrons plus de sacrifices, rien ne devrait nous empêcher d'inviter des personnes non-juives au Seder et rien ne devrait leur interdire de consommer de la matzah et des herbes amères lors de cette soirée<sup>2</sup>.

Les choses ne sont pas aussi simples car, si la Torah nous autorise à cuisiner pour **nos** besoins un jour de Fête<sup>3</sup>, nous autorise-t-elle à le faire sur le moment pour une personne non-juive? Les décisionnaires ont tranché ainsi cette question : *Lorsqu'on est déjà le jour de Fête, si inviter une personne non-juive oblige à cuisiner plus, on ne peut pas*

*l'inviter*<sup>4</sup>. Comme on cuisine avant que ne commence le Seder, il suffit de calculer un peu large et cette réponse négative n'est plus de mise.

C'est pourquoi, pour la majorité des décisionnaires actuels, il est possible d'inviter des non-Juifs au Seder de Pessah<sup>5</sup>. Ainsi, les personnes qui désirent devenir juives, pourront célébrer ce moment essentiel de l'année liturgique. D'autre part, cela nous permet de réunir les membres de la famille et les amis, juifs ou non, et cela évite de dresser des barrières inutiles entre nous et les autres. La soirée du Seder peut donc devenir un exemple du « bien vivre ensemble ».

Pour rappel, la règle fondamentale concernant la relation entre Juifs et non-Juifs est la suivante : *Afin de marcher dans les voies de la paix, là où vivent Juifs et non-Juifs, pour les collectes de bienfaisance, on recueille les dons auprès des Juifs et des non-Juifs; on soutient les pauvres des Juifs comme des non-Juifs; on visite les malades des Juifs comme ceux des non-Juifs; on enterre les morts juifs et non-juifs et on console leurs endeuillés comme on le fait pour les nôtres*<sup>6</sup>.

À Pessah, soyez donc inclusifs ! 🍷



1 Lévitique 22:10

2 Une personne juive ne pouvait offrir et consommer de ce sacrifice qu'en état de pureté. Pour ceux en état d'impureté, la Torah a institué un 2<sup>e</sup> Pessah, *Pessah Chéni*, le 14 Iyar, pendant lequel ils pouvaient offrir ce sacrifice pascal (Nombres 9:11). C'est pourquoi, aujourd'hui, certains, même s'ils ont respecté toutes les mitzvot de Pessah en leur temps, mangent de la matzah le 14 Iyar.

3 Choulkhan Aroukh, Ora'h 'Hayim 512)

4 idem

5 Feinstein, Igerot Moshe, Yoré Déa:3:90, id 213:130, J Pessa'im 10:34 et Rashbam sur Pesa'him 19b

6 Tossefta Guittin 3:13-14

# Fêtes de Tichri

Émilie Sommer



Présentation des Sifrei Torah par rabbi François à la classe Bené-Mitzvah



Tachlikh 2022  
En route pour le bord du lac



Souccot 2022

# Bienvenue au Chabbaton d'hiver du Talmud Torah

Émilie Sommer

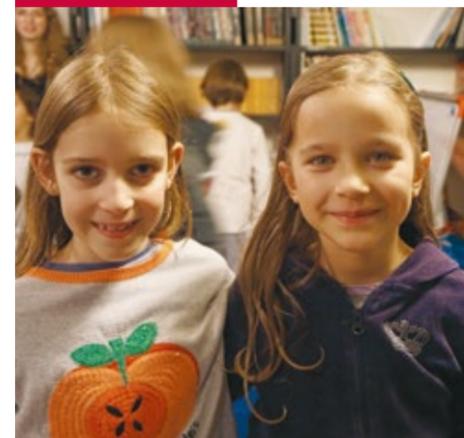


En novembre dernier, nous avons passé un magnifique week-end au Louverain, dans le canton de Neuchâtel, pour reprendre la tradition du Chabbaton d'hiver du Talmud Torah après deux ans de pause suite à la crise sanitaire.

Nous étions presque 60 participants entre les enfants de 6 à 13 ans, les élèves du Talmud Torah de Genève et de Lausanne, les jeunes madrihim, les deux gardes et moi-même, sans compter les parents, frères et sœurs qui nous ont rejoints le dimanche midi pour le spectacle et le repas canadien. Le thème du spectacle en lien avec la parachah de la semaine était cette année « les familles du Tanakh-de la Bible ». Les enfants et les jeunes ont ainsi adapté des passages des histoires de Noé, Jacob, Rachel, Joseph, Moïse et David avec beaucoup d'humour et de modernité.

Pour le reste, l'hymne du Chabbaton sur la mélodie de *Heveinou Chalom Aleihem* vous dira « presque » tout !

**Bienvenue au au Chabbaton (3x)  
Bienvenue au cha, au cha, au Chabbaton  
On rit, on joue, on mange et on prie  
On se prépare pour un spectacle de folie  
Tout le monde est là ensemble réuni:  
Les enfants, la sécu, les madrihim  
et la michparah aussiiii**





# Fêtes de Hanoukah 5783

Émilie Sommer



**BENÉ ET BENOT-MITZVAH**



**Raphaël SENOUF**  
5 novembre 2022



**Ethan AIM**  
3 décembre 2022



**Raphaël COHEN**  
10 décembre 2022



**Ilan MONTABERT**  
4 février 2023

**PRÉSENTATION À LA TORAH**



**Noa Blue GOTTLIEB**  
17 décembre 2022

**NAISSANCES**



**Rebecca BOCHNER RODRIQUES**  
1<sup>er</sup> novembre 2022  
Fille de Adam Rodriques et de Renate Bochner de Araujo



**Beatriz SEMELMANN HARATZ**  
14 novembre 2022  
Fille de Michel et de Sophie Semelmann Haratz

**ILS NOUS ONT QUITTÉS**

**Daniel BENJAMIN**  
31 mai 1945 - 11 novembre 2022

**Jacqueline MANDEL-MANTELO**  
21 avril 1942 - 10 décembre 2022

**Paul LEVY**  
25 décembre 1926 - 9 février 2023

**PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH**

**Vayakhel Pekoudé**  
18 mars 2023

**Vayikra**  
25 mars 2023

**Emor**  
6 mai 2023

**Bemidbar**  
20 mai 2023

**Nasso**  
27 mai 2023

**Behaalotekha**  
3 juin 2023

**Chela'h Lekha**  
10 juin 2023

**LIRE LE TALMUD AVEC**

**Paul Grice**

(Nedarim 24b)

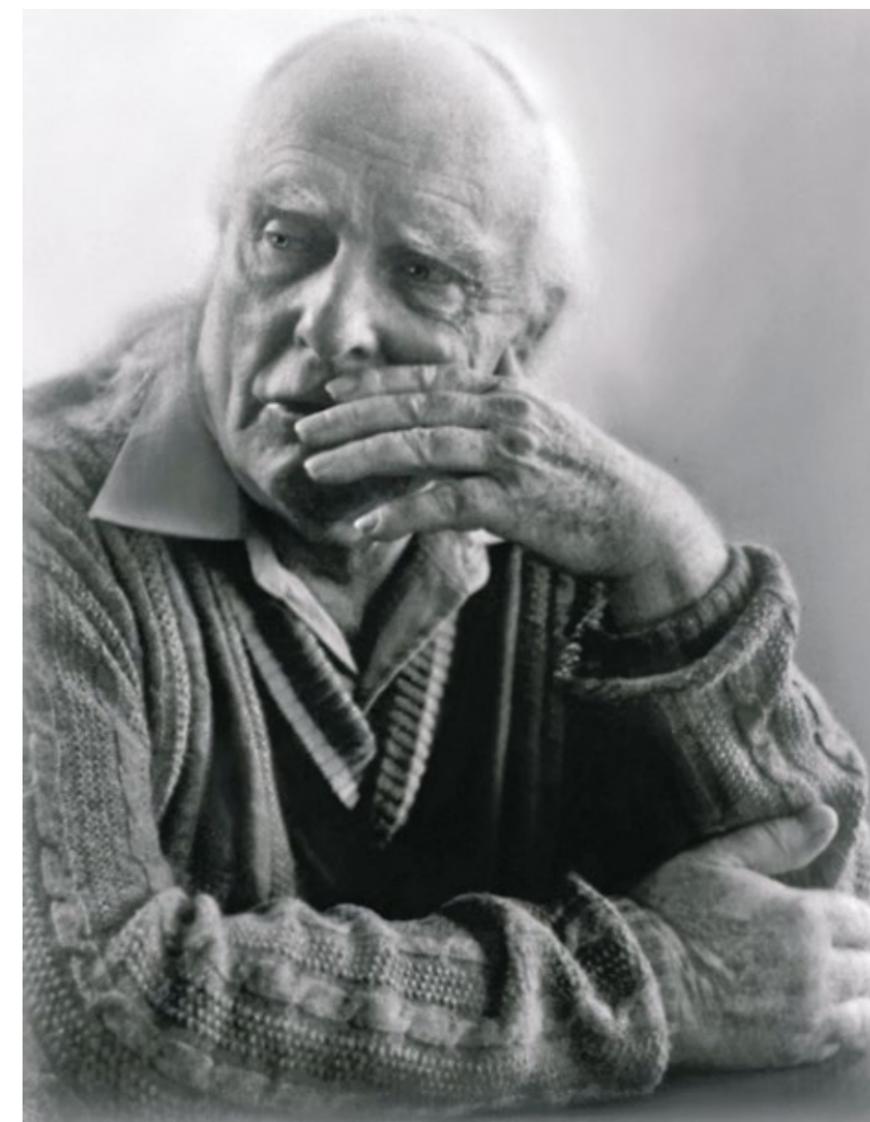
*For Ken, as a belated token of gratitude*

*À la mémoire de Larry Trask*

Parmi les Maîtres du judaïsme qui seront allés le plus loin dans leurs interrogations sur le langage, le Maharal de Prague constitue sans aucun doute une sorte de figure de proue. Relevant que la langue n'est pas, contrairement par exemple aux poumons, aux reins, ou aux oreilles, un organe double, il note que celle-ci recèle en elle-même, et non de manière extérieure, sa propre dualité, pour ne pas dire sa propre duplicité. C'est peu dire en effet que la langue peut faire vivre ou tuer, tour à tour maudire ou bien bénir.

**Gérard Manent**

Au plus près de nous, c'est-à-dire des préoccupations immédiates qui président à cette chronique, le *Talmud* énonce déjà la puissance de la parole proférée. Loin de ne relever que d'une révélation ponctuelle, qui n'aurait donné qu'une seule et unique fois sa pleine mesure lors du don de la Torah, l'efficacité de toute énonciation reste d'actualité dans la parole humaine, nichée au cœur des situations les plus quotidiennes. C'est ainsi que la *Halakha* distingue diverses sortes de productions verbales susceptibles d'entraîner des effets juridiques avérés. Parmi elles citons pêle-mêle les *'arakhin* (vœux prononcés par qui décide d'offrir une somme d'argent au Temple, qui sera



calculée en fonction de sa valeur personnelle, elle-même découlant de son statut personnel); les vœux de *nezirout* (par le truchement desquels tout individu peut s'interdire à lui-même la consommation de vin, le contact avec un cadavre ainsi que la coupe de sa chevelure); ou encore, bien sûr, les témoignages que tout un chacun peut apporter devant un tribunal, et dont c'est peu dire qu'ils ne seront pas sans effets.

Parmi les promesses verbales, il est d'usage de distinguer les vœux (*nedarim*) des serments (*chevou'ot*). L'une des différences notables entre ces deux catégories peut être soulignée à l'aide d'une distinction conceptuelle qui a fait les beaux jours de l'école dite de Brisk, en vogue dans nombre de *yeshivot* modernes: les *nedarim* sont réputés porter sur des choses (*heftsa'* en araméen talmudique),

tandis que les *chevou'ot* portent sur des personnes (*gavra'*). Prenons un exemple tiré du traité *Nedarim*: quiconque énonce « Que mes yeux ne connaissent plus le sommeil » profère un *neder*, puisque les yeux sont une partie du corps, et, partant sont considérés comme un objet (*heftsa'*); celui qui dit « Je m'interdis de dormir pendant deux jours » profère quant à lui une *chevou'ah*, comme l'atteste l'emploi du pronom sujet de la première *personne* du singulier (« je »).

Mais qu'en serait-il de la validité du *neder* dans le cas, exorbitant, où la personne s'engagerait à ne pas dormir pendant dix jours? Le caractère impossible de la chose rend-il automatiquement nul et non avenu ce serment, frappé qu'il serait par une absurdité jugée dirimante? Une manière de répondre consisterait, comme on peut le déduire de la *Guémara*

POUR TOUTES LES ACTIVITÉS DU GIL, CONSULTEZ NOTRE SITE [WWW.GIL.CH](http://WWW.GIL.CH)  
RETROUVEZ LE CERCLE DE BRIDGE DU GIL SUR [WWW.BRIDGE-GIL.CH](http://WWW.BRIDGE-GIL.CH)

en *Nedarim* 16b, que celui qui énoncerait pareil serment y serait bel et bien astreint, dans la mesure où il existe un commandement négatif qui enjoint de « ne pas profaner sa parole », selon le verset des *Nombres* (30:3) qui précise que cet interdit porte bien sur la personne.

## La langue peut faire vivre ou tuer, tour à tour maudire ou bien bénir.

Une autre piste s'offre cependant à nous : pourquoi ne pas tout simplement considérer que toute personne qui s'interdit à elle-même le sommeil pendant une durée de dix jours parle de manière hyperbolique, et qu'il n'est donc pas question de prendre ses paroles au sérieux ? En effet, la première *michnah* du troisième chapitre du traité *Nedarim* stipule expressément que quatre types de vœux sont nuls et non avens, dont les « vœux par exagération » (*nedarim hava'i*). Ce dont il s'agit précisément se voit développé dans une autre *michnah*<sup>1</sup>, qui en propose une illustration assez éclairante : « Qu'est-ce qu'un vœu hyperbolique ? Par exemple, celui qui dirait *Ces fruits me sont interdits si je n'ai*

*pas vu, marchant sur cette route, autant de monde qu'il en est sorti d'Égypte !* ».

La linguistique contemporaine pourrait ici apporter un éclairage utile. Paul Grice a en effet proposé une théorie à la fois simple et originale afin de rendre compte de la manière dont nous traitons les énoncés du langage ordinaire. Soit le scénario suivant : vous demandez à votre nouveau voisin, histoire de faire un peu mieux connaissance, s'il a des enfants. Imaginons alors que votre voisin vous ait répondu « Oui, j'en ai deux », alors qu'il en a trois. Une analyse sémantique classique conclurait à la fausseté de cette assertion. Mais l'originalité de la théorie gricéenne consiste en ceci qu'elle permet de dépasser cette approche certes intuitive, mais binaire. Pour se rendre compte qu'il y a bien une troisième réponse possible examinons sa mathématique, qui s'avère impeccable : 2 étant inférieur à 3, dire qu'il a deux enfants s'il en a trois n'est pas faux à strictement parler.

Considérons maintenant l'exemple suivant : si vous demandez à ce voisin combien il a mangé de beignets à sa pendaison de crémaillère, il peut vous répondre « Aucun » (s'il en a mangé au moins un, c'est faux), ou bien « Huit » (s'il en a mangé huit, c'est vrai), ou bien encore « Une bonne centaine ! ». Il s'agit là d'une exagération. Que se passe-t-il en bonne

logique gricéenne ? Cette assertion ne sera pas vue comme un mensonge éhonté, parce qu'en vous disant cela, votre voisin sait que vous saurez qu'il sait que vous saurez (et ainsi de suite) qu'il s'agit d'un chiffre fantaisiste. Le fait important est qu'il transgresse les règles élémentaires de la conversation, non pas de façon retorse, mais de manière criante, à tel point qu'il ne peut plus vraiment s'agir d'une transgression, juste d'une hyperbole que vous n'aurez aucun mal à décoder.

Voilà donc notre problème talmudique résolu : celui qui prétendrait s'interdire la consommation de fruits « s'il a vu autant de monde qu'il en est sorti d'Égypte », celui-là ne serait pas véritablement en train de prononcer un vœu contraignant, quoique faux, mais userait d'une exagération. Le second exemple donné par notre *michnah* confirme d'ailleurs le bien-fondé de cette analyse : s'agissant d'un homme qui s'interdit apparemment des fruits en disant qu'il a vu « un serpent gros comme une poutre de pressoir à huile », celui-ci ne serait pas juridiquement considéré comme ayant prononcé un vœu contraignant, mais comme étant le cousin israélien du pêcheur marseillais proverbial, qui assure avoir pris une sardine si grosse qu'elle aurait pu, à elle seule, boucher le port de Marseille ! 🍷

<sup>1</sup> *Nedarim* 24b.

CICAD

## Près de 1000 élèves assistent au programme de la CICAD

**Pour marquer la Journée internationale dédiée à la Mémoire des victimes de l'Holocauste, la CICAD a organisé le 27 janvier son programme « 2<sup>e</sup> génération : Enfants de Résistants déportés et de responsables nazis ». Un projet qui met l'accent sur la transmission par le biais du témoignage...**

Line Behr

En invitant quatre témoins à Genève – Yvonne Cossu-Alba, Barbara Brix, Jean-Michel Gausso et Ulrich Gantz – la CICAD a aussi opté pour un format original de diffusion et d'intervention, un multiplex avec Lausanne, Neuchâtel et Sion. Les échanges avec le quatuor ont été orchestrés par Irma Danon et l'événement a été introduit par des représentants de la CICAD ou des communautés juives. À Genève, Laurent Selvi, Président de la CICAD ; à Sion, David Sikorsky, Vice-Président de la CICAD ; à Neuchâtel, Bertrand Leitenberg, Président de la CIN et membre du Comité CICAD ; et à Lausanne, Elie Elkaim, Président de la CILV et membre du Comité CICAD.

Les autorités politiques ont répondu présent, comme la Conseillère d'État



→ De gauche à droite : Irma Danon, Barbara Brix, Ulrich Gantz, Yvonne Cossu-Alba et Jean-Michel Gausso



Anne Émery-Torracinta à Genève, Nicole Baur Présidente du Conseil municipal de Neuchâtel, Christian Bitschnau, Vice-président du Conseil Municipal de Sion, Pierre-Antoine Hildbrand Conseiller municipal de Lausanne et Nathalie Jaunin, directrice générale adjointe à la DGEO au nom du Département de l'enseignement et de la formation professionnelle vaudois. À l'issue des témoignages, les élèves sélectionnés par les enseignants et la CICAD ont pu poser leurs questions aux quatre témoins. À noter les présences des députés genevois Ana Roch et Pierre Conne.

**Face à la banalisation de la Shoah : éducation et initiatives parlementaires**  
« Plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis ou Hitler se rapproche ». Voilà en somme la définition de ce que le désormais célèbre avocat Godwin appelait lui-même la *Reductio ad hitlerum*. Au-delà de cette effarante réalité, les exemples d'exhibition de symboles de la Shoah et du nazisme restent importants : manifestations

idéologiques, utilisation frauduleuse, foire aux armes, provocations, etc.

Face à la banalisation de la Shoah, la CICAD a toujours favorisé la pédagogie et la sensibilisation sans pour autant négliger l'aspect législatif.

Si l'éducation est un impératif, elle doit s'accompagner de démarches législatives. L'affaire des drapeaux nazis ostensiblement pendus à la foire aux armes de Fribourg n'est qu'un nouvel exemple des plus consternants. L'interpellation au Conseil d'État de deux députés fribourgeois Christel Berset (PS) et Alexandre Berset (Les Verts) est à saluer et démontre à nouveau le manque d'un réel dispositif. Cette démarche fait écho aux initiatives parlementaires vaudoises avec le député Yannick Maury (Les Verts) et celle du député UDC Thomas Bläsi à Genève.

L'objectif exprimé reste le même : obtenir l'interdiction de l'utilisation propagandiste ou commerciale de symboles nazis. 🍷

**UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR**  
Grâce à votre legs,  
Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.

**A qui s'adresser au GIL ?**  
Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité :  
**Michel Benveniste**  
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667  
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.



↑ **Judith Perl-Strasser, déléguée du KKL-JNF pour la Suisse.** Originnaire d'Autriche, j'ai choisi toute jeune de faire mon Aliyah et depuis 29 ans, je travaille et je vis pour le KKL-JNF. J'ai rencontré mon mari au siège de l'organisation et avec nos 4 enfants, nous formons une famille dans la grande famille du KKL-JNF. Je suis fière de cette organisation qui est une des institutions les plus estimées du peuple juif. Le développement d'Israël et la mission du KKL-JNF sont intimement imbriqués. Lorsque je parcours les archives photographiques de notre institution, j'y découvre, avec émotion, la vie des pionniers, de ceux qui ont cultivé cette terre aride à la force de leurs bras et avec l'espoir d'y voir naître et vivre leurs enfants. J'ai accepté ce rôle de « déléguée » en Suisse et en Autriche, car j'ai à cœur de communiquer ma passion pour Israël et l'importance de nos projets à nos équipes en Suisse et auprès de nos donateurs, sans quoi rien ne serait possible.



↑ **Réfaëla Trochery, Responsable du KKL-JNF pour la Suisse romande.** Après avoir exercé des fonctions dans la finance, j'ai choisi de mettre mon expertise dans le domaine du *fund-raising* au service, tout d'abord, de la CICAD; le combat contre l'antisémitisme étant à la base même de la sécurité et de la pérennité de nos communautés juives en diaspora. J'ai rejoint avec enthousiasme le KKL-JNF en avril 2022, comme responsable pour la Suisse romande afin d'accompagner nos donateurs dans nos projets en Israël. C'est avec fierté et humilité que je m'inscris ainsi dans l'histoire d'une institution qui, grâce à ses donateurs, a acquis des terres pour permettre aux Juifs de s'y installer, les a afforestées en gérant les ressources d'eau nécessaires et qui, aujourd'hui, forte de son avance technologique, aide Israël et le monde entier à lutter contre la désertification et à faire face à la crise climatique.

RENCONTRE

# Judith Perl-Strasser et Réfaëla Trochery

**Rencontre avec deux personnalités et un même enthousiasme pour parler du KKL-JNF. Ou la petite boîte bleue de notre enfance et l'avenir vert de la planète...**

Dan Zari

**Depuis plus de 120 ans le KKL-JNF plante des arbres, est-ce toujours une nécessité ?**

*Judith :* Depuis sa création, le KKL-JNF n'a cessé d'afforester la terre d'Israël. Aujourd'hui, la plantation d'arbres reste non seulement une nécessité mais une urgence en raison des bouleversements climatiques. En outre, après des incendies, souvent d'origine criminelle, des arbres doivent être replantés. C'est hélas le cas

à Bé'eri et dans la forêt de Sataf où nous sommes mobilisés à réhabiliter une vaste étendue, dévastée en 2021 par un gigantesque feu de forêt. Autre utilité: éviter les glissements de terrain et l'érosion du sol, comme dans notre forêt Suisse, au-dessus de Tibériade. Nous poursuivons aussi notre programme dans le désert du Néguev (dont la surface représente 60% de la terre d'Israël). Année après année, le désert devient plus vert.

→ Symbolisé par les trois couleurs du logo: brun, la terre; vert, l'afforestation; bleu, le développement de ressources en eau, le KKL-JNF est au cœur des thématiques environnementales et de durabilité.



**Israël est exposé à un climat aride, comment le KKL-JNF gère-t-il les ressources en eau ?**

*Judith :* Grâce au KKL-JNF Israël est un précurseur pour collecter, stocker, purifier et économiser l'eau. Notre organisation a rapidement créé des canaux d'irrigation et des réservoirs dans tout le pays; on en dénombre 230 et ce n'est pas fini. Nos visiteurs s'étonnent de l'ingéniosité avec laquelle les quelques millimètres d'eau qui tombent dans le désert sont dirigés vers les arbres qui, à leur tour, retiennent leur source de vie dans leurs racines. Le « goutte à goutte » est une invention israélienne. Nos chercheurs étudient aussi comment utiliser pour les plantations l'eau impropre à la consommation, comme l'eau saumâtre dans la culture de la grenade, dans la région désertique de Ramat Negev. De plus, les réservoirs accueillent des panneaux solaires flottants.

**Comment le KKL-JNF s'inscrit-il dans la lutte contre la crise climatique ?**

*Réfaëla :* La recherche a toujours été un des piliers du KKL-JNF. En partenariat avec le « Zemach Kinnereth Climate Innovation Center » il développe des programmes de recherche contre le réchauffement climatique et la désertification. Ainsi la serre « intelligente », bâtie sur des fondations en béton, optimise l'utilisation de l'espace, économise l'eau et abaisse la quantité de déchets non recyclables. La recherche se focalise également sur l'énergie solaire, le développement durable, le maintien des écosystèmes, la surveillance par drones dans la lutte contre les incendies, etc.

**L'avancée technologique du KKL-JNF bénéficie-t-elle aux pays souffrant de la sécheresse ?**

*Réfaëla :* Le KKL-JNF participe activement aux conférences climatiques internationales et offre son expertise aux différents pays d'Afrique d'Asie et en Inde, principalement au travers du programme « AICAT » et des projets « Turkana » au Kenya, au Rwanda et en Éthiopie. Ainsi, tous les ans, des jeunes formés par nos experts retournent dans leurs pays avec un savoir-faire immédiatement utilisable.

**Qui travaille pour le KKL-JNF ?**

*Judith :* Hormis les cadres et les responsables de la promotion des projets, l'essentiel du personnel travaille sur le terrain: gardes forestiers, pompiers, éducateurs, hydrologues, chercheurs, responsables scientifiques. Passionnés, ils forment la grande famille du KKL-JNF.

**Le KKL-JNF s'occupe de projets sociaux, est-ce son rôle ?**

*Réfaëla :* Le KKL-JNF répond aux problématiques quotidiennes de la population israélienne: Il vient en aide aux victimes de syndromes post-traumatiques, dans l'enveloppe de Gaza, par le biais d'un centre de réhabilitation où des thérapeutes travaillent avec le concours d'animaux; Il offre des parcours forestiers et des activités de plein-air aux handicapés et malvoyants... La liste est longue et les projets toujours plus nombreux.

**Pour pérenniser, il faut transmettre, comment le KKL-JNF s'y prend-il ?**

*Judith :* Transmettre le savoir-faire acquis depuis plus de 120 ans, auprès des jeunes israéliens et dans le monde entier, est crucial. Le KKL-JNF gère différents centres de formation en Israël, au milieu

de la nature, dans des fermes, dans les communautés (mochavim, kibboutzim, etc.) ou à l'occasion de « caravanes » à l'étranger, organisées en milieu scolaire et communautaire ainsi qu'au travers de manuels et d'outils éducatifs ludiques.

**La petite boîte bleue, emblème du KKL-JNF, est-elle toujours en service ?**

*Réfaëla :* Toujours ! Transmise de génération en génération elle est le symbole du KKL-JNF. Sa présence ramène Israël au centre du foyer et rappelle combien la valeur de tzedakah est importante. Elle permet à nos enfants de réaliser la valeur de l'argent alors que la monnaie tend à devenir virtuelle.

**Quel projet, aujourd'hui, vous tient le plus à cœur ?**

*Judith :* Je suis touchée par le développement de nos projets dans le sud d'Israël, en particulier dans le désert d'Arava, au sud de la mer Morte en direction d'Eilat. Dans le désert, l'esprit pionnier de David Ben Gourion et des premiers Israéliens se perpétue et des miracles se produisent sous nos yeux. Les projets du KKL-JNF, au sein des communautés agricoles du désert, permettent de rendre ces terres fertiles et habitables; des familles s'y installent, vivent, cultivent et développent la région - ce sont les nouveaux pionniers et nous les accompagnons.

*Réfaëla :* Difficile de n'en choisir qu'un ! Je suis particulièrement émue par celui de la nature au service de la sécurité des habitants du sud d'Israël. Ce projet consiste à planter des arbres en bordure de la bande de Gaza pour protéger les habitants des tirs de snipers palestiniens. 🌳

MIAM!

# Le Knafeh

## la pâtisserie qui rend fous les Israéliens !

**Devinette : qu'est-ce qui est rond, de couleur dorée, outrageusement calorique et dont l'odeur est irrésistible à la sortie du four ? Le Knafeh, la dernière folie culinaire en Israël... Si vous arpentez les rues israéliennes, il est à parier que vous tomberez rapidement sur ces petits snack-bars qui ne proposent qu'un dessert, servi en plat unique : le Knafeh, un gâteau traditionnel originaire des pays du Moyen-Orient.**

Valérie Bitton



Le mot Knafeh, dont l'origine est inconnue, se prononce différemment selon les régions, à l'instar de l'Égypte où on parlera de « Kunafah ». Certains prétendent qu'il tire son origine du mot Copte « *kenephiten* », qui signifie

pain ou gâteau, tandis que des premières références à ce mot sont trouvées dans les contes des Mille et une nuits. Selon une autre version, le mot a pour racine hachémite « Knaf » qui existe également en langue arabe et en hébreu.

Vous l'aurez compris, ce gâteau est très populaire dans tous les pays arabes. À tel point qu'en juillet 2013, durant le Ramadan, « knafeh » est le mot qui a été le plus recherché dans le célèbre moteur de recherche Google dans les pays arabes.

On en trouve des versions différentes en Syrie, en Grèce, au Liban ou en Turquie ou encore dans les communautés musulmanes des Balkans. Des variantes sont constatées dans le choix de la pâte, du fromage et du sirop, les trois principaux ingrédients composant ce dessert oriental. Il est préparé dans un plat de forme ronde et peu profond, une sorte de plat à tarte métallique pour pouvoir supporter la température élevée d'un four. Il est composé d'une couche de kadaïf (sorte de pâte nommée aussi « cheveux d'ange » car extrêmement fine et délicate) très employée notamment dans la pâtisserie libanaise, sur laquelle on ajoute une couche de fromage, superposée d'une autre couche de kadaïf. Une fois sorti du four, le Knafeh est arrosé d'un sirop de sucre qui l'imbibe tandis qu'il est encore chaud, ou parfois de fleur d'oranger et d'eau de rose pour les plus authentiques, puis il est parsemé de pistaches grillées et concassées. Comme tout bon Knafeh qui se respecte, il est accompagné de la petite note acidulée qui équilibre l'explosion sucrée dès la mise en bouche, l'indispensable boule de glace faite à base de lait de chèvre, elle aussi originaire des pays arabes.

Selon une légende urbaine, le Knafeh a tout d'abord été utilisé et prescrit par un médecin comme un remède contre la faim des khalifes durant les jours du Ramadan, au moment de rompre le jeûne. D'autres versions coexistent, sachant que les ingrédients mentionnés dans ces écrits sont quelque peu différents du dessert tel qu'on le connaît de nos jours. Il figure dans plusieurs livres de recettes, le plus ancien datant du X<sup>e</sup> siècle et rédigé par Ibn al-Wraq, auteur originaire de Bagdad, qui a rassemblé plusieurs recettes arabes et perses et qui inclut un chapitre sur des recettes à base de pâte de kadaïf.

En Israël, ce dessert fut longtemps l'apanage des arabes israéliens et de la communauté druze, puis il s'est vulgarisé au fil des années. On peut le déguster dans toutes les villes où la communauté arabe est présente, la ville de Naplouse étant particulièrement réputée pour

son knafeh. Dans un premier temps, il est devenu très populaire auprès d'une communauté de « bobos israéliens » en mal de nouveauté et d'exotisme (ces mêmes Israéliens qui arborent le Keffieh ou fument le narguilé dans les bars à shishas sans forcément y voir une connotation politique). Puis, d'échoppe en échoppe, au détour d'une allée dans le Souk Mahané Yéhouda de Jérusalem, d'un petit restaurant à l'adresse improbable et introuvable sur le Waze dans la ville de Yafo, il s'est fait découvrir par les Israéliens lambda et par certains touristes avisés sortis des sentiers battus. Aujourd'hui, le Knafeh fait partie des incontournables desserts israéliens, et on n'hésite pas à le consommer en plat unique, au même titre qu'on va manger une pizza ou des sushis, en raison de son mélange sucré-salé qui fait l'unanimité (et de son nombre de calories qui équivaut à un entrée-plat-dessert à lui tout seul !). Récemment, la filiale israélienne de la célèbre firme américaine Pizza Hut a même décidé de proposer une pizza au Knafeh (ce qui a fortement déplu aux arabes palestiniens qui ont dénoncé sur les réseaux sociaux ce qu'ils nomment une « appropriation culturelle »). Tant que les conflits se limitent aux pizzas, tout va bien...

Sans doute en raison du brassage multiculturel qui compose Israël, les propositions culinaires sont multiples et d'origines les plus variées, et cela est valable également en matière de pâtisserie. Certes, les Israéliens affectionnent tout autant les croissants, fondants et autres macarons « à la française », mais nul doute que le Knafeh a su se faire une place de choix dans les cuisines israéliennes et qu'il n'est pas près de se faire remplacer ! 🇮🇱



### Knafeh fait maison

**Ingrédients (pour un moule de 24 cm de diamètre)**

- 150 g de kadaïf (cheveux d'ange)
- 100 g de beurre fondu
- 250 g de ricotta
- 50 g de fromage de chèvre

#### Sirop

- 1 cuillère et demi d'eau de rose ou de fleur d'oranger
- 100 g de sucre
- 160 ml d'eau

#### Garniture

- une poignée de pistaches concassées

#### Réalisation

Mélanger dans un saladier le kadaïf avec le beurre fondu et déposer une fine couche bien tassée dans une poêle chaude et légèrement huilée. Dans un bol, mélanger les fromages et étaler une fine couche sur la pâte. Couvrir d'une nouvelle couche de kadaïf. Chauffer tous les ingrédients pour la préparation du sirop. Couvrir la poêle à l'aide d'une assiette plus grande, et retourner délicatement le mélange, puis le faire glisser de l'autre côté dans la poêle (si besoin de nouveau huilée). Verser généreusement le sirop qui doit imbiber jusqu'au-dessous du Knafeh, et poursuivre la cuisson environ 5 minutes jusqu'à l'obtention d'une belle couleur dorée. Parsemer de pistaches concassées et servir chaud.



↑ Haïm Nahman Bialik (1873-1934)  
© Max Fenichel

## J'AIME TEL-AVIV

# Promenade rue Bialik dans le cœur historique de Tel-Aviv

**La rue Bialik est un concentré d'art, d'architecture, de littérature, de poésie, de design et de politique. Quelque 200 mètres de calme, bordés de maisons élégantes et de jardins soignés. La rue débute sur la bruyante artère Allenby et débouche, au nord, sur le Square Bialik, avant de tourner à gauche et de prendre le nom d'Idelson.**

Karin Rivollet

L'artère a été tracée au début des années 1920, elle prend initialement le nom de *Bezalel* en hommage à l'Académie d'art de Jérusalem créée en 1906 par Boris Schatz. On la rebaptise lorsque que Haïm Nahman Bialik s'y installe en 1924.

**Alors qui était Haïm Nahman Bialik pour que l'on nomme une rue en plein cœur de Tel-Aviv de son vivant ?**

L'œuvre majeure de ce journaliste et écrivain né en 1873 près de Jitomir, dans l'actuelle Ukraine, est le poème « *la Ville du massacre* » que Bialik écrit en deux

versions, l'une en yiddish, l'autre en hébreu à la suite du pogrom survenu en 1903 à Kishinev en Bessarabie. Envoyé sur place en tant que journaliste pour relater l'émeute qui fit des centaines de victimes juives, le poète relate l'effroi, mais surtout incite la population juive à réagir et à s'organiser pour se prémunir contre ces sanglantes attaques. Cette œuvre littéraire exercera une influence majeure sur le comportement des populations juives. Bialik sera dès lors considéré comme le poète national israélien et l'homme qui a réveillé les consciences. Il rêve de sionisme et de renouveau de la foi juive.

← Au numéro 22 de la rue Bialik, Beit Bialik abrite le musée consacré au poète écrivain.



↑ Musée Bauhaus

Bialik visite la Palestine une première fois en 1909. Précédé de sa réputation de poète génial et de visionnaire du sionisme, il est accueilli triomphalement dans tout le pays. Mais Bialik est déçu. Il ne voit dans cette étouffante, somnolente et poussiéreuse Palestine qu'une insignifiante province de l'Empire ottoman. Ce n'est décidément pas le cadre de la réalisation de son grand projet : faire renaître la culture juive dans un esprit moderne et laïc. Bialik retourne donc à Odessa, alors le centre littéraire du judaïsme.

Il poursuit son œuvre, abondante, effervescente. Écrits et poèmes seront mis en musique, notamment par Arik Einstein dans les années 1970, et déclamés par des générations d'écoliers israéliens. Tout à son écriture, Bialik se laisse surprendre par la Révolution de 1917. Comment fuir le bolchevisme qui ne reconnaît que le yiddish et non l'hébreu, dont il se veut le chantre du renouveau ? Aidé par l'écrivain russe Maxim Gorki, Haïm Bialik parvient à quitter Odessa en 1921 et s'installe à Berlin. Puis il émigre à Tel-Aviv en 1924 pour s'y installer définitivement.

Bialik entame la construction d'une maison (*Beit Bialik*) dans un « style juif »



↑ Beit Hair, musée historique de Tel-Aviv

qui mêle formes orientales et confort européen. Il choisit l'architecte d'origine allemande Joseph Minor pour dessiner les plans d'une maison suffisamment vaste pour abriter les rencontres littéraires qu'il entend organiser. Minor s'occupera également de l'aménagement intérieur et dessinera une grande partie du mobilier. L'inauguration a lieu à l'automne 1925. Haïm Bialik va vivre près de 10 ans dans sa maison au numéro 22 de sa propre rue. Le monde littéraire se réunit régulièrement chez lui, à l'ombre de la végétation dans son jardin.

En 1934, lors d'un voyage à Vienne, Bialik meurt à la suite d'une intervention chirurgicale. La littérature hébraïque vient de perdre une figure majeure. Haïm Bialik repose au cimetière *Trumpeldor* (*Hayom* n°80) à un jet de pierre de sa maison et de la rue qui porte son nom.

*Beit Bialik* a été rénové entre 1984 et 1991, puis en 2010. Les colonnes intérieures d'origine portant les attributs des douze tribus, ainsi que le carrelage et la cheminée réalisés par l'Académie d'art Bezalel sont maintenant classés. Cet étonnant aménagement intérieur mérite certainement une visite. *Beit Bialik* abrite le musée

consacré au poète écrivain, ainsi que les archives de son travail littéraire, une bibliothèque et un centre de recherches.

Dans un style appelé « international », la maison située au numéro 21 de la rue Bialik construite par l'architecte d'origine russe Shlomo Gepstein pour la famille de Shlomo Yafe a été rénovée en 2000 par le philanthrope américain Ronald Lauder. On y visite maintenant un joli petit musée exposant meubles et objets quotidiens du Bauhaus arrivés avec les immigrants allemands de la 5<sup>e</sup> Aliyah dans les années 1930. L'édifice est un intéressant cube blanc animé de balcons qui occupe l'angle de la rue donnant sur la place Bialik.

Clôturent la rue Bialik au nord, au numéro 27, se tient le Musée historique de Tel-Aviv. Ce bâtiment arrondi, symétrique, orné de colonnes extérieures et d'un large double escalier rappelant un peu le style colonial, a été commandé en 1925 à l'architecte Moshe Czerner par les frères banquiers Isidor et Philipp Sekura. La Municipalité de Tel-Aviv, à l'étroit dans ses locaux du Boulevard Rothschild, rachète en 1928 l'édifice dorénavant nommé *Beit Hair*, pour y établir les services de mairie.



↑ La maison Grouse House, sise au 9 rue Bialik

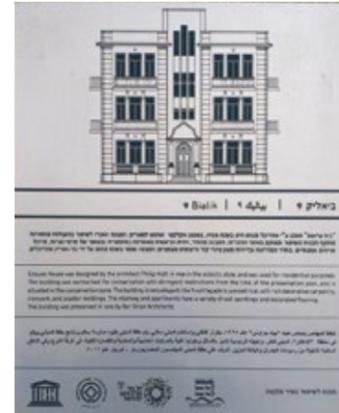
Une anecdote raconte que Haïm Bialik venait en voisin, excédé, corriger l'orthographe hébraïque hésitante des employés de mairie. L'administration municipale occupera le bâtiment jusqu'en 1965, date de l'inauguration du bâtiment actuel sur la place Rabin, anciennement la place des Rois d'Israël. Les années suivantes, la maison subit les outrages du temps, bien qu'elle abrite le service de préservation de l'architecture de Tel-Aviv et un petit musée municipal. La rédemption viendra du classement par l'UNESCO en 2003 de la *Ville Blanche de Tel-Aviv*, le plus grand concentré d'architecture de style Bauhaus du monde.

*Beit Haïr* est rénové et retrouve son aspect premier, y compris le bureau de Meïr Dizengoff, entièrement reconstitué. Les murs résonnent encore des légendaires colères du premier maire de Tel-Aviv. Un ajout contemporain à l'arrière de l'édifice, nommé «boîte noire», reste très contesté. *Le Musée historique de Tel-Aviv*, inauguré à l'occasion du centenaire de la ville blanche en 2009, propose souvent de très intéressantes expositions temporaires de photos sur l'évolution de l'urbanisme et l'histoire du développement de la ville.

Plusieurs édifices méritent encore l'attention du promeneur rue Bialik: notamment le numéro 5, un petit immeuble d'appartements élevé en 1938 sur les plans de l'architecte Shlomo Asher Ginzburg. Et puis *Grouse House*, au numéro 9, plus austère, construit en 1928 sur les dessins de Philip Hutt. Sur le trottoir d'en face, la maison *Goldin* au numéro 6, construite en 1931 par l'architecte Yitzhak Schwartz, possède des balcons arrondis qui adoucissent l'aspect cubique de l'édifice. Au numéro 18, le bâtiment *Peltzman et Wecht*, construit en 1934 par les frères Friedman, a été l'un des premiers rénovés et classés.

Si l'occasion de pénétrer dans le hall de ces petits édifices se présente, le visiteur pourra découvrir des détails typiques du style Bauhaus, notamment des rampes d'escalier en métal et béton.

Depuis peu, des plaques informatives apposées côté rue à l'entrée des constructions informent sur l'histoire des bâtiments, les noms du commanditaire et de l'architecte de la construction, ainsi que le nom de l'architecte chargé de la rénovation. Ces informations agrémentent les déambulations dans ce



↑ La plaque informative à l'entrée de Grouse House

quartier qui constitue un véritable musée à ciel ouvert de l'architecture urbaine du milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Le Musée Rubin (*Beit Rubin*) (*Hayom* n°62), situé au n°14, est resté hors du temps, comme figé en 1974 à la mort de son propriétaire, le peintre Reuven Rubin. Le bâtiment aux teintes ocre, ombragé par deux immenses ficus, abrite les toiles et sculptures de cet acteur majeur du renouveau artistique qui a accompagné la création de l'État d'Israël. On y voit des paysages bibliques aux oliviers centenaires où l'antique berger côtoie le pionnier volontaire, bâtisseur d'une nation nouvelle. Devenu en 1983 un musée consacré à l'œuvre de l'artiste, il se visite le temps de se replonger dans l'esprit des années 1930-40, sur cette terre d'Israël à la fois biblique et moderne. 📍



## Préparez-vous pour DES ÉMEUTES

Genève est régulièrement le théâtre de manifestations. Certains éléments qui infiltrent ces manifestations peuvent être violents.



Une émeute est un rassemblement de personnes, qui utilisent ou réagissent à un événement avec l'intention de perturber l'ordre social. Lors de manifestations anti-Israéliennes, des émeutiers prennent souvent des Juifs pour cible par amalgame.



Par motivations politiques, économiques ou sociales.



Peut impliquer des agressions physiques, des dommages à la propriété, ou du pillage.



Les manifestations peuvent soudainement devenir violentes.

## SI VOUS FAITES FACE À DES ÉMEUTES

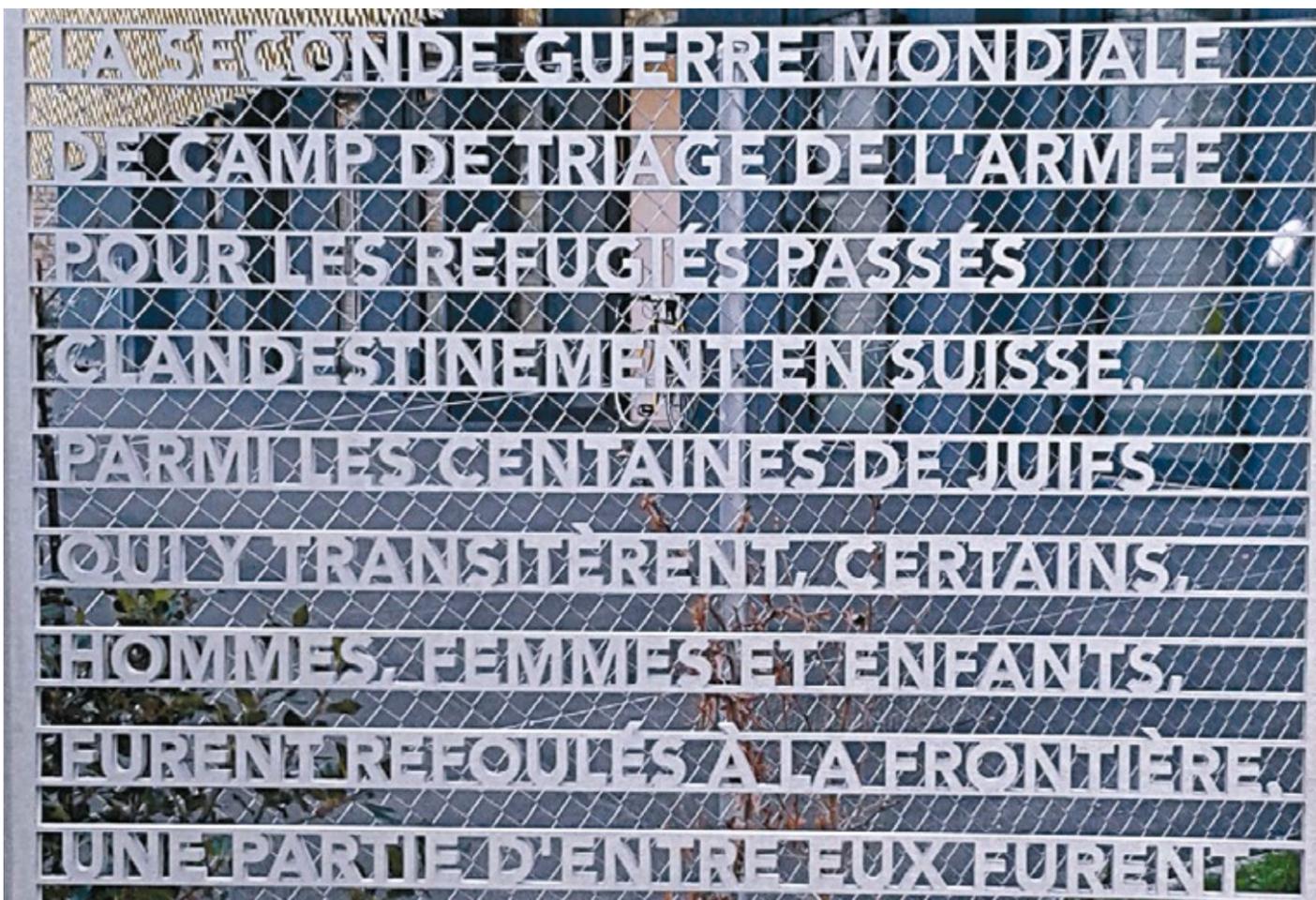
### Vous êtes à l'intérieur d'un bâtiment communautaire

- Fermez et verrouillez les portes extérieures et intérieures, ainsi que les volets et stores. 
- Communiquez à la police votre localisation et indiquez que vous craignez pour votre sécurité. 
- Réfugiez-vous dans une salle sans fenêtre, l'abri antiatomique du bâtiment, ou la salle désignée comme zone sûre par la sécurité. 

### Vous êtes à l'extérieur

-  Évitez les rassemblements. Si vous rencontrez un cortège ou des groupes d'émeutiers, partez immédiatement dans le sens opposé du danger, sans répondre à d'éventuelles invectives ou insultes.
-  Trouvez un refuge dans un endroit sûr comme un appartement ou un poste de police, éventuellement un magasin. Communiquez à la police votre localisation et précisez que vous êtes juif.
-  En voiture, verrouillez les portes, remontez les fenêtres, ne sortez sous aucun prétexte. Utilisez votre véhicule pour vous échapper, sans blesser autrui.

Apprenons les gestes qui sauvent ! 



← Plaque commémorative, école des Croupettes, Genève



↑ Inauguration de la plaque commémorative en présence de l'ancien magistrat Rémy Pagani, le 27 janvier 2016.

LIEU DE MÉMOIRE

## Une plaque au fond d'un parc

**C'était un petit bâtiment, au toit à deux pans, aux murs gris percés de simples fenêtres, au perron minuscule précédé de quelques marches. Construit en 1890 pour devenir l'école maternelle des enfants du quartier, il est invisible maintenant car englobé dans une surprenante bâtisse noire et or. Il fut, pendant la Seconde Guerre mondiale, une page de douleur et d'espoir de notre histoire.**

Claire Luchetta-Rentchnik

Un platane centenaire trône devant la cour grillagée. À quelques mètres à droite, dans un cadre métallique, ces lignes interpellent le passant : « L'ancienne école des Croupettes, comme d'autres lieux à Genève, a servi durant la Seconde Guerre mondiale de camp de triage de l'armée pour les réfugiés passés clandestinement en Suisse. Parmi les centaines de Juifs qui y transitèrent, certains, hommes, femmes et enfants, furent refoulés à la frontière. Une partie d'entre eux furent arrêtés, déportés puis assassinés dans les camps de la mort. »

Nous voici loin de l'école, des jeux, des genoux écorchés, des rires des enfants.

1943, la Suisse n'est pas en guerre, mais pendant la guerre. Entourée dès novembre 1942 par les forces de l'Axe, puis dix mois après, uniquement par les forces de l'Allemagne nazie, la Suisse a dû s'adapter. Elle l'avait fait dès 1938, lorsque des documents fédéraux mentionnaient les mots « ariens » et « non-ariens » sans guillemets, adoptant ainsi la terminologie du III<sup>e</sup> Reich et lorsque la lettre J a été codifiée dans les passeports des ressortissants de « race juive ». En août 42 (peu après la rafle du Vel d'Hiv) les instructions fédérales précisent que « ne peuvent être considérés comme des réfugiés politiques ceux qui ont pris la fuite en raison de leur race, les Juifs par exemple », ceci huit mois après la conférence de

Wannsee où avait été décrétée « la solution finale de la question juive ». Pourtant, dès l'automne 41, nos diplomates, depuis de grandes villes européennes, alertaient nos autorités de ce qui se passait à l'Est.

Notre gouvernement avait-il une politique antisémite comme la France de Vichy ? Certainement pas, mais une peur irraisonnée, obsessionnelle, de l'Überfremdung et d'un « enjuivement » fantasmé. Le réfugié juif n'est-il pas le plus étrange des étrangers ? La tradition d'asile existe en Suisse, mais un asile de courte durée. Après la Première Guerre mondiale et plus encore dans les années 30, la Suisse se veut un pays de transit où les réfugiés ne font que séjourner dans l'attente d'une ré-émigration rapide. Aussi, lorsque le conflit éclate, la porte du refuge suisse devient-elle de plus en plus étroite.

Clandestins ou non-refoulables, hommes, femmes, enfants, arrivent à nos frontières. Opposants politiques à l'idéologie dominante en Europe, jeunes Français fuyant le STO, prisonniers de guerre évadés, civils ou militaires fuyant l'avancée des troupes nazies, Juifs condamnés à la déportation et à la mort parce que juifs, privés de foyer et de patrie, totalement démunis, ils cherchent refuge en Suisse. Avec plus de cent kilomètres de frontière avec la France et cinq seulement le rattachant à la Suisse notre canton est

particulièrement concerné. L'accueil et le refoulement s'organisent. Des directives fédérales sont édictées, plus ou moins restrictives à l'accueil, elles évolueront durant le conflit.

L'armée est mise à contribution pour le contrôle des frontières. À Genève, c'est l'Arrondissement territorial GE qui fonctionne de novembre 39 à janvier 46. Parmi ses nombreuses tâches de protection, de communication et de maintien de l'ordre, l'Arrondissement territorial est chargé de la surveillance des étrangers et des personnes suspectes ainsi que de la lourde gestion des prisonniers de guerre évadés et des réfugiés civils.

L'historienne Ruth Fivaz-Silbermann parle de trois Suisse(s) : « Une Suisse officielle, fermée pour des raisons d'État et parcimonieusement humanitaire ; une Suisse officieuse plus ouverte, sensible à la pression d'une opinion publique favorable aux réfugiés, représentée par des organisations actives ; une troisième Suisse, « ultra », incarnée par l'armée et le corps militaire des gardes-frontière dont beaucoup de membres sont fortement et ouvertement antisémites ». Malheureusement, c'est à cette dernière que se heurtent le plus souvent les demandeurs d'asile.

L'armée ouvre des camps à Genève pour recevoir et trier les arrivants, notamment

dans des écoles, dont la petite école des Croupettes. Réquisitionné et transformé en camp de triage, ce bâtiment dévolu aux bambins du quartier deviendra, de mars 43 à mai 44, le camp où sont placés les fugitifs clandestins dans l'attente de la décision d'accueil ou de refoulement. *Un des camps les plus sévères dans l'application des instructions de refoulement.* Les conditions de vie y sont précaires, des châlits recouverts de paille ou de paillasses servent de couches aux hommes, femmes et enfants de tous âges et de toutes origines, sans aucune séparation, quelques planches pour de maigres bagages, des installations sanitaires prévues pour de jeunes enfants. Pas ou peu formés, les responsables des camps sont pour la plupart incapables de ressentir et de gérer ces situations d'incertitude et d'angoisse. Pour eux, *l'étranger est avant tout un délinquant qui a franchi illégalement la frontière et qui doit être surveillé.* Il est perçu comme un tricheur, ses déclarations sont sujettes à caution. Son argent, ses bijoux, ses vivres, ses médicaments sont séquestrés. Il n'a droit à aucun contact avec l'extérieur. Il est dans un univers clos, soumis à une discipline militaire stricte et tâillonne. De surcroît, les refoulements ne suivent pas toujours les directives fédérales (qui, *stricto sensu*, avaient ordonné de ne refouler qu'immédiatement à la frontière). Ces refoulements sont souvent arbitraires,

justifiés parfois par un simple soupçon de mensonge. Plus de cinquante personnes ayant passé par les Cropettes disparaîtront dans les camps de la mort après avoir été refoulées de notre pays.

Parmi les drames des refoulements dont ce lieu a été témoin, je veux en citer deux: Il n'avait pas six ans. Il s'appelait Rolf Baruh Plaut. C'est le plus jeune refoulé de Suisse. Il est arrivé en octobre 1943 avec ses parents. Mais ces derniers sont soupçonnés de mentir quant à la date de naissance de leur enfant. Refoulés tous les trois, ils seront arrêtés en 1944 à Grenoble, déportés, ils disparaîtront à jamais à Auschwitz.

Le second est celui de la sœur d'un de mes amis. Rosette Wolczak avait 15 ans

le 24 septembre 1943 lorsqu'elle franchit illégalement la frontière avec un groupe d'enfants convoyés par l'OSE. Aux Cropettes, le 29 septembre, la veille de Roch Hachanah, après le couvre-feu de 21 heures, elle fait sa toilette et se prépare pour la nuit avant de rejoindre le dortoir. Dans le couloir elle croise quatre gardes suisses, armés, chargés de maintenir l'ordre. À sa vue, ces quatre soldats se comportent comme quatre soudards. Rosette sera accusée d'incitation à la débauche, condamnée à être refoulée, arrêtée par les Allemands après trois jours d'errance autour de Genève. Elle connaîtra la prison de la gestapo à Annemasse, le camp de Drancy, puis Auschwitz où elle sera assassinée. Les quatre soldats feront douze jours d'arrêt.

Il m'a fallu plusieurs années de recherches et de démarches déterminées pour faire ériger, le 27 janvier 2016, cette plaque commémorative. Jusqu'à peu, elle a été la seule en Suisse mentionnant les refoulements, une autre plaque à Bâle l'a maintenant rejointe. Je tiens à remercier les autorités de la Ville de Genève, notamment l'ancien magistrat Rémy Pagani, d'avoir permis l'édification de cette plaque. 🇨🇭

**N'hésitez pas, lors d'une promenade, à traverser le parc des Cropettes et à déposer quelques fleurs dans ce lieu de mémoire, d'angoisse et d'espoir.**

**local**  
5000 PRODUITS À QUELQUES PAS DE VOTRE MAGASIN

*Les produits de votre région*

Chez Manor Food, nous soutenons au quotidien les producteurs de nos régions avec notre programme «local». Cela fait plus de 20 ans que ça dure et c'est l'une de nos fiertés. Les produits «local» certifiés par q.inspecta, sont soumis à un contrôle de qualité rigoureux. Les producteurs doivent être situés dans un rayon de 30km maximum autour du magasin qu'ils approvisionnent (exception: le Tessin et le Valais où s'appliquent les frontières cantonales). Dans son programme «Local», Manor Food compte en moyenne 700 fournisseurs et un assortiment d'environ 5000 produits.

**MANOR FOOD**

**INVITATION  
COMMÉMORATION DE LA SHOAH**

**" TANT QUE MA VOIX PORTERA..... "**

Le Comité Intercommunautaire pour l'organisation de Yom Hashoah vous invite à

**LA COMMÉMORATION DE LA SHOAH**

Cette voix qui résonne, raconte, s'élève, cette voix qui nous interpelle, cette voix est celle d'un enfant... Certes un homme s'exprime, mais sa voix est celle du garçon de dix ans déporté à Bergen-Belsen pour y mourir parce que juif.

LEON PLACEK, rescapé des camps et auteur de « J'avais dix ans à Bergen-Belsen » la survie d'un enfant dans un camp de concentration

Il témoignera pour nous le 18 avril prochain.

RÉSERVEZ VOTRE SOIRÉE. INVITEZ VOS AMIS !

LEON PLACEK EST UNE DES DERNIÈRES VOIX REVENUES DE L'ENFER.

**MARDI 18 AVRIL 2023**

à la salle des fêtes de Thônex  
18 avenue Tronchet - 1226 Thônex

Ouverture des portes à 19:00  
Début à 19:30

**Nous avons rêvé d'Israël, nous avons bâti Israël...**

**Aujourd'hui, il avance à pas de géant...**

**Avec vous, nous aidons ceux qui ont du mal à suivre.**

**Depuis 102 ans, donner au Keren Hayessod, c'est donner à Israël**

**קֶרֶן הַיֶּסֶד לְעַמּוֹת יִשְׂרָאֵל**  
POUR LE PEUPLE D'ISRAËL

Pour tout don ou legs au Keren Hayessod, veuillez nous contacter:  
[kerege@keren.ch](mailto:kerege@keren.ch)  
022 909 68 55

[www.keren.ch](http://www.keren.ch)

TRAVAIL DE MÉMOIRE

# Une professeure fait revivre la mémoire de victimes de la Shoah

**Leur vie avant l'horreur : c'est ce que s'efforce de faire connaître Madame Catherine Darley à ses élèves de 4<sup>e</sup> d'un lycée parisien en les faisant participer au projet européen « Convoi 77 ». Grâce à elle et à leur formidable travail de recherche, ces jeunes réalisent que derrière les noms des déportés envoyés aux camps de la mort, il y a une vie que la Shoah n'est pas parvenue à annihiler.**

Valérie Bitton

Le projet « Convoi 77 » a pour objectif d'enseigner autrement ce qui s'est passé pendant la Shoah aux adolescents du XXI<sup>e</sup> siècle. La démarche consiste à revenir non plus seulement sur le tragique de la mort en déportation mais sur la vie qui a précédé, des dizaines d'années de vie que la fin dramatique ne peut effacer.

Le convoi 77 est en fait le dernier convoi acheminé par les nazis avant la Libération, à bord duquel 1310 hommes, femmes et enfants ont quitté Drancy pour Auschwitz dans des wagons à bestiaux, le 31 juillet 1944, pour être exterminés. Quelque 200 biographies de ces hommes et femmes originaires de plus de vingt pays ont déjà été publiées sur Internet<sup>1</sup>. En septembre 2021, Madame Darley a choisi de faire travailler ses élèves sur la biographie de Léon Greitzer, né à Bucarest, en Roumanie et de son épouse Guita, née à Repitza, en Russie, qui se trouvent être mes arrière-grands-parents. « Les responsables du projet Convoi 77 vous fournissent la liste des déportés avec quelques renseignements (âge, adresse au moment de l'arrestation, éventuellement lieu de naissance) et vous « choisissez » dans la liste, explique la professeure. En l'occurrence, je souhaitais travailler sur un couple parce que ça

ouvrait plus de possibilités de recherches (par croisements), et sur des gens âgés plutôt que jeunes parce que je pensais qu'une vie plus longue offrirait plus de possibilités de retrouver les traces de leur vie et de leurs activités ».

Comment des adolescents de 13 et 14 ans appréhendent-ils ce projet ? Madame Darley explique qu'un groupe de travail est rassemblé sur la base du volontariat. « Leur première raison d'être dans ce groupe est qu'ils aiment l'histoire, et que la période de la Seconde Guerre mondiale les intéresse. Souvent, il y a l'idée de « faire » eux-mêmes l'histoire, de faire des recherches, d'aller aux sources. Mais pour certains, l'intérêt est plus personnel, leur famille a été touchée par la Shoah, des parents (au sens large) ont été déportés, sont morts dans un camp ou pour les plus jeunes ont été cachés pendant la guerre. À deux ou trois générations de distance, ces histoires sont toujours présentes et il y a un processus évident d'identification des grands-parents, arrière-grands-parents, etc. aux personnes dont ils retrouvent la biographie ».

Il faut savoir que le travail de recherche a été assez ardu, du fait du peu de documents officiels dont les élèves disposaient. Dans le cadre du travail sur



↑ Madame Darley et ses élèves en visite rue Labat

→ Demande de naturalisation de Léon Greitzer © Archives nationales

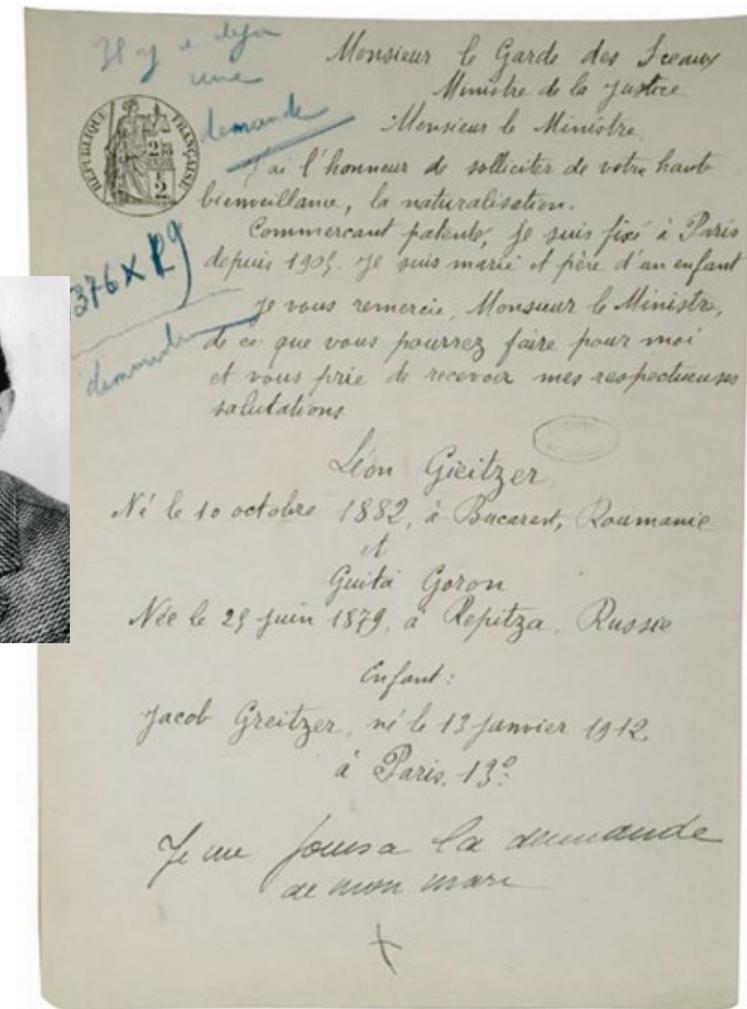


→ Jacob Greitzer, le fils de Léon et Guita rescapé de la Shoah

Léon et Guita Greitzer, les difficultés ont été très importantes. Il s'est avéré qu'il n'y avait pas grand-chose dans les archives les concernant, au-delà de ce qui figurait dans le dossier fourni par les responsables du projet Convoi 77. « Le fait que Guita soit analphabète était déjà un premier signe de la fragilité de cette famille. Ils ont vécu d'activités qui n'ont pas laissé de traces : pas de patente, d'inscription au registre du commerce, ni de signe d'imposition. C'est une leçon que les enfants ont apprise que les pauvres laissent moins de trace que les riches ! Seuls des papiers concernant deux demandes successives de naturalisation, en 1919 (refusée) puis en 1926, sur lesquels il était fait mention mention des métiers, revenus, loyers, etc. donnaient une idée de leur vie. Les deux autres documents intéressants étaient l'acte de naissance de leur fils Jacob où on voyait que ses parents n'étaient pas mariés et qu'ils avaient « régularisé » plus tard la situation, puis le certificat de sa sortie du camp de Drancy. Les élèves se sont également appuyés sur les archives du Mémorial de la Shoah et sur le travail de Serge Klarsfeld, ceci en recoupant le témoignage de Michèle-Ida, la petite fille de Léon et Guita (en l'occurrence ma mère), qui a pu enrichir leurs découvertes grâce à des (rares) souvenirs de

révélés racontés par son père Jacob, survivant de la Shoah après avoir intégré la Résistance ».

Afin que les élèves soient totalement imprégnés de cette période et pour leur permettre de se faire une réalité de ce qui pourrait sembler n'être qu'un récit, madame Darley a tenu à emmener ses élèves voir l'immeuble de la rue Labat, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. « Cette visite, qui est venue clôturer notre travail, a été plus intéressante que nous ne l'imaginions, explique la professeure. Mes élèves viennent du centre de Paris et ils ont été un peu surpris de se promener dans un Paris bien différent du leur ! Ils ont mesuré que ce qui était au début du XX<sup>e</sup> siècle un quartier d'immigration (d'Europe de l'Est) était toujours un quartier d'immigration au début du XXI<sup>e</sup>, mais d'Afrique, d'Asie du Sud, ou encore d'Haïti – donc une certaine permanence dans les quartiers pauvres de la capitale ». Une précédente visite aux



Archives départementales de Paris leur avait permis d'étudier l'urbanisme de ce quartier, la construction de l'immeuble où les Greitzer avaient vécu et son peuplement (en utilisant les recensements de 1926, 1931 et 1936). « Nous avons ainsi élaboré un portrait d'une rue peuplée d'immigrants d'Europe de l'Est, principalement juifs, et qui se vide de mois en mois entre 1941 et 1944 ».

Léon et Guita Greitzer sont morts dans le camp d'extermination d'Auschwitz le 5 août 1944. Leur fils Jacob a survécu. Après la guerre, il s'est marié à Berthe, avec qui il a eu une fille unique, Michèle-Ida. Cette dernière s'est mariée à Albert, Juif séfaraïte, et ensemble ils ont eu 2 filles, 7 petits-enfants et, à ce jour, 5 arrière-petits-enfants qui vivent tous en Israël... Une belle revanche sur le passé... 🇮🇱

<sup>1</sup> <https://convoi77.org>



← Madame Ifat Reshef, ambassadrice d'Israël en Suisse

COMMÉMORATION

# JJAC Justice for Jews from Arab Countries

**Au lendemain de la Shoah, entre 1945 et 1970, une civilisation de vingt siècles a disparu. Du Maghreb à l'Iran, en passant par l'Égypte, le Liban, l'Irak et le Yémen, les Juifs vivant dans le monde arabo-musulman ont été contraints d'emprunter le chemin douloureux de l'exil.**

Dan Zari

Tel a été le destin de quelque 900 000 Séfarades originaires de onze pays musulmans. Dans la région nord-africaine, 259 000 Juifs ont fui du Maroc, 140 000 d'Algérie, 100 000 de Tunisie, 75 000 d'Égypte et 38 000 autres de Libye. Au Moyen-Orient, 135 000 Juifs ont été exilés de l'Irak, 55 000 du Yémen, 34 000 de la Turquie, 20 000 du Liban et 18 000 de la Syrie. L'Iran a expulsé 25 000 Juifs...

**1975 – Au commencement: le WOJAC (Organisation Mondiale des Juifs originaires des Pays Arabes)**

Cette organisation a été créée à Jérusalem en 1975 dans le but de défendre les intérêts de près de deux millions de Juifs originaires du monde arabe. La WOJAC a cessé ses activités en 1999. C'est la JJAC, créée à New York en 2002, qui a repris le flambeau.

WOJAC se proposait d'œuvrer pour améliorer la situation dramatique des Juifs vivant encore dans les pays arabes, de formuler les pertes, les revendications et les droits de plus 900 000 Juifs forcés d'abandonner leur foyer dans ces mêmes pays. Elle invitait les États arabes et les Palestiniens à accepter la coexistence pacifique avec Israël. Elle s'appliquait à analyser le « Double Exode » des Juifs des pays arabes et des arabes palestiniens dans le but d'en résoudre les conséquences pour contribuer à une solution positive du conflit israélo-arabe. Parmi ses fondateurs, Mordehai Ben Porat et plusieurs représentants d'organisations juives d'immigrants originaires des pays arabes comme le Maroc, la Tunisie, l'Irak et la Syrie. Ainsi que plusieurs autres personnalités de Genève dont Messieurs Gaon, Bat Ye'or, Nasser et Léon Taman qui fut nommé à la tête de l'organisation.

**2002 – JJAC US**

Fondé en 2002, Justice for JJAC est une alliance d'organisations communautaires juives majeures opérant sous les directions de l'Association des Présidents des principales organisations juives américaines, de la Fédération Séfarade Américaine en collaboration avec le Comité Juif Américain, de la Ligue anti-diffamation, de B'nai Brith International, du Conseil public juif pour les affaires publiques et du Congrès mondial séfarade. Sa Mission: veiller à ce que la justice pour les Juifs des pays arabes occupe la place qui lui revient sur l'agenda politique international et que leurs droits soient garantis en droit et en équité.

**2008 – Les Amis Suisses de JJAC**

Annie Hodara a quitté définitivement la Tunisie en 1967 après la Guerre des 6 jours. Après un passage par Paris, elle s'installe avec son mari à Genève. Elle obtient son Master en sociologie en 2005. Son Mémoire d'étude porte sur le départ des Juifs de Tunisie. C'est à ce moment que l'aventure commence. Ce sujet la passionne. En 2007, Mme Hodara rencontre Stanley Urman, un des fondateurs de JJAC US, à l'issue d'une conférence à Genève. Elle se porte volontaire pour agir dans cette mission. En 2008 se crée la JJAC à Londres où M. et Mme Hodara sont invités à faire partie du comité. Mme Hodara est nommée au bureau directeur à Londres. Dans la foulée, elle crée et préside l'antenne de Genève. Il y a 5 ans, elle a passé le relais à M. David Coen, actuel président des ASJJAC.

**2014 – 30 novembre: Journée de Commémoration de l'Exode des Juifs des Pays arabes et d'Iran**

En 2014, le Parlement israélien a voté une loi instituant le 30 novembre comme Journée de Commémoration de l'Exode des Juifs des Pays arabes et de l'Iran. En Israël et dans la Diaspora sont ainsi organisées des journées pédagogiques afin de renforcer la conscience internationale en ce qui concerne ces réfugiés. Le 30 novembre (1947) étant la date à laquelle

l'ONU a voté la résolution 181 pour le partage de la Palestine et la création d'un État juif...

**Soirée ASJJAC 30 Novembre 2022**

Les descendants des immigrants des pays arabes représentent maintenant la majorité de la population juive israélienne. Ces exilés juifs ont été contraints de fuir leurs maisons et ont dû surmonter leur tragédie personnelle et communautaire, mais ont apporté une contribution précieuse au tissu de la société israélienne. Leurs cultures vivantes font aujourd'hui partie intégrante de la mosaïque colorée du peuple juif en Israël. En juin 2022, Israël a d'ailleurs mis en place une base de données nationale de témoignages des réfugiés juifs des pays arabes et d'Iran.

Au regard d'une certaine actualité et grâce aux liens étroits avec différentes personnalités israéliennes, la soirée du 30 novembre a mis à l'honneur, notamment, la maire de Netanya, Miriam Fierberg-Ikar, le ministre sortant des affaires de la Diaspora, Nachman Shai, l'ambassadrice d'Israël à Genève, Ifat Reshef, et la représentante permanente d'Israël à l'ONU, Merav Eilon-Shahar. Durant leurs discours, ils ont rappelé l'importance de raconter l'Histoire, de la documenter et de la transmettre. Et de prévoir, dans les mois à venir, la création de mini films témoignages au sein de la communauté séfarade de Suisse. Des témoignages seront par la suite disponibles sur le site Internet de JJAC...

**Les objectifs de JJAC**

Corriger une injustice, faire connaître et reconnaître l'histoire des réfugiés juifs des pays arabes.

S'assurer que leurs droits soient garantis en droit et équité sur la place internationale.

Enregistrer les témoignages pour transmettre, éduquer et obtenir réparation.

Servir d'interlocuteur avec le monde arabe pour préserver le patrimoine juif.

↓ De gauche à droite: Mme Ifat Reshef, ambassadrice d'Israël en Suisse; M. Samuel Sabah, président de Netanya Foundation; Mme Miriam Fierberg-Ikar, maire de Netanya; Mme Merav Eilon-Shahar, représentante permanente d'Israël à l'ONU; M. Haim Ayalon, ancien conseiller du Président Simon Peres; Mme Roseline Cisier, présidente de la Communauté israélienne de Genève; M. David Coen, président de l'ASJJAC





←→ **Raya Cohen, maître reiki**, thérapeute de l'équilibre corps-esprit et enseignante spirituelle, dans son centre de Jérusalem.



JUDAÏSME ET REIKI

## Un chemin vers la guérison

**Raya Cohen, maître reiki, a ouvert son centre reiki à Jérusalem en l'an 2000. Après qu'elle eut souffert durant des années de douleurs au dos et finalement d'une hernie discale, cette méthode de thérapie, vieille de plus de 3000 ans, lui a « sauvé la vie ». Aujourd'hui Raya est thérapeute de l'équilibre corps-esprit et enseignante spirituelle. La fondatrice du centre nous parle des bienfaits du reiki et de son lien avec le judaïsme.**

Liz Hiller

**Auparavant, vous étiez responsable des ressources humaines et directrice financière. Pourquoi avez-vous choisi de changer complètement de parcours professionnel ?**

À la suite d'une opération de hernie discale qui a échoué, il y a eu un tournant dans ma vie. Cette hernie discale est la raison pour laquelle j'ai vécu une renaissance et entamé une recherche sur moi-même. Lorsque je travaillais dans la finance et les ressources humaines, je sentais un vide que je cherchais à combler en permanence. Ma douleur au bas du dos était une sonnette d'alarme et signifiait un problème dans le lieu de travail et le fait que je n'étais pas à ma place. En conséquence, je suis sortie de ma « zone

de confort » et j'ai opéré un changement significatif dans ma vie. La découverte du reiki a été mon plus beau « cadeau de la vie ». Elle m'a permis d'examiner en profondeur ce lien inséparable entre corps et esprit et ma capacité d'auto-guérison.

**Que-ce que le reiki, concrètement ?**

Le reiki (Rei-universel, Ki-énergie de la vie) est une méthode de soin énergétique qui vient du Japon (au début du XX<sup>e</sup> siècle par Mikao Usui, un moine bouddhiste) et qui agit sur nos sept principaux chakras (canaux d'énergie). Selon cette méthode, nous avons tous des capacités d'auto-guérison et le pouvoir d'utiliser cette énergie guérissante. Or, une partie de ces capacités s'est bloquée chez l'être humain

à cause des blessures et croyances de l'enfance. Le reiki équilibre les différents types d'énergies à l'intérieur de nous. L'une des caractéristiques distinctives du reiki est le rite d'initiation qui est fait par le maître reiki et qui relie l'apprenant à la source d'énergie vitale. Cette énergie, qui passe par ses mains, ouvre les canaux d'énergie dans son corps, le faisant devenir ainsi un canal qui peut diriger l'énergie vers un endroit qui nécessite un changement. Après l'initiation, l'élève se connecte au pouvoir de guérison et peut prendre soin de lui-même et de ceux qui l'entourent. Le reiki est attesté scientifiquement et la plupart des informations sur la recherche clinique sont soigneusement concentrées dans un livre du Dr. Ann Baldwin, « *Reiki in Clinical Practice. A science-based guide* » (2020).

**Quels sont les bienfaits de cette méthode ?**

Les bienfaits du reiki se divisent en quatre niveaux d'existence (physique, émotionnelle, mentale et spirituelle) en s'adaptant au destinataire afin que chaque personne reçoive exactement ce dont elle a besoin. Du point de vue physique, il soutient la guérison naturelle, notre capacité d'auto-guérison. Il renforce notre système immunitaire et aide à soulager la douleur et les symptômes tels que les maux de tête et les migraines, les maux de dos, la fatigue, les douleurs musculaires, etc. Du point de vue émotionnel, le reiki nous encourage à nous débarrasser de notre

énergie négative. Il soulage le stress/l'anxiété, la dépression, la colère, libère les émotions, traite l'insomnie, soulage les traumatismes du passé et identifie la source des difficultés. En outre, il aide à rediriger l'énergie émotionnelle vers la créativité. Du point de vue mental, le reiki nous conduit à un état de calme et permet d'abandonner les pensées négatives. Il nous encourage à réaliser notre potentiel personnel, tout en étant plus conscients de nous-mêmes. Et enfin, du point de vue spirituel, cette thérapie encourage notre développement personnel et notre force intérieure.

**À qui est destinée cette thérapie ?**

La thérapie du reiki est destinée à tout le monde et pour chaque être vivant : adultes, enfants, bébés, femmes enceintes, personnes malades ou en bonne santé. De plus, le reiki peut être exercé sur les animaux et les plantes. Pour les enfants, les séances sont plus courtes que chez les adultes puisque les adultes émettent souvent plus de « blocages » dans la réception de l'énergie reiki à cause de leurs filtres mentaux inconscients. Ce n'est pas le cas pour les plus jeunes.

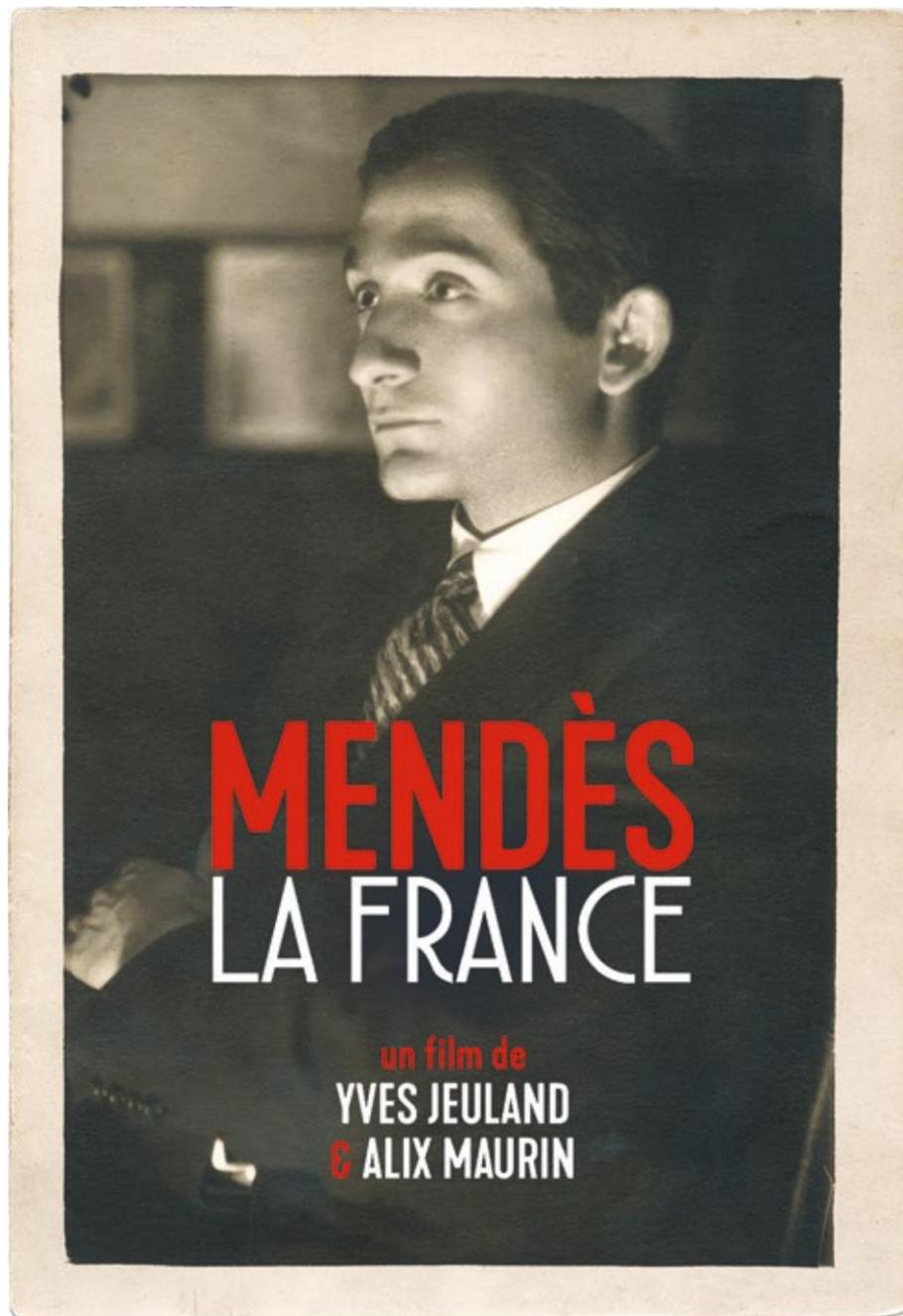
**Quel est le lien entre le reiki et le judaïsme ?**

Mon propre maître reiki, Ruth Efraï, qui aujourd'hui n'est plus parmi nous, m'a transmis des informations passionnantes qui évoquent justement le lien

entre la pratique du reiki et le judaïsme. Voici une partie de ce qu'elle m'a transmis : beaucoup prétendent que le reiki est originaire du judaïsme. Le livre de la Création, dont les écrits sont attribués à Abraham, commence par l'histoire de notre patriarche Abraham, qui reçut de Dieu « 32 chemins et prodiges de sagesse ». La théorie du reiki enseigne que Mikao Yusui a également reçu « 32 bulles pleines de lumière », contenant des symboles représentant des chemins de sagesse (parmi ceux-ci, seuls 5 symboles ont été conservés). D'ailleurs, beaucoup de symboles traditionnels juifs sont en lien direct avec la philosophie du reiki. Par exemple, Le drapeau israélien contient toutes les caractéristiques nécessaires pour décrire l'énergie reiki : deux bandes équilibrées, l'une vers le haut, vers la représentation du ciel et l'autre vers le bas, vers la représentation de la terre, et au centre, l'étoile de David qui relie l'énergie du ciel à l'énergie de la terre. Le symbole de l'étoile de David est destiné à la purification, au renforcement, à l'équilibre et à la guérison. Un autre symbole intéressant dans le judaïsme est la menorah : elle symbolise la puissance de l'esprit et la protection de Dieu dans le monde. Les branches représentent les sept chakras et jouent un rôle dans l'équilibre énergétique. L'utilisation du symbole de la menorah permet d'équilibrer et de recharger le corps. 🕯️

## RENCONTRE

# Yves Jeuland autour du film *Mendès la France*



**Pierre Mendès France fut membre du gouvernement de Léon Blum, Résistant et surtout, dans la mémoire collective, le président du Conseil qui négocia la fin de la guerre en Indochine. Il prit part à de nombreux combats, souvent solitaires, soutenant les anti-franquistes en Espagne et s'opposant à la participation de la France aux JO de Berlin. Adeptes d'une rigueur économique quand les temps le nécessitent et privilégiant le progrès de la France plutôt que la carrière des barons politiques, sa présidence du Conseil sera courte, mais inversement marquante. À la fin de sa vie, il s'engagera vigoureusement pour la paix israélo-arabe et incarne aujourd'hui encore une des figures principales de la gauche.**

Steve Krief

↑ Affiche du documentaire réalisé par Yves Jeuland et Alix Maurin. France, 2022.



↑ Yves Jeuland © Ph. Lebruman

La grande originalité du film *Mendès la France* (2022) d'Yves Jeuland et Alix Maurin est de dresser un portrait intime de l'homme, son rapport à sa judéité, son passé et sa famille. Il repose sur de nombreux documents inédits, grâce à l'aide et à la confiance de Joan Mendès France. Rencontre avec Yves Jeuland, un des plus grands réalisateurs contemporains, afin de répondre à la question shakespearienne « What's in a name ? ».

**Vous revenez récemment d'une projection du film au Lycée Pierre Mendès France de Tunis. C'est une personnalité importante dans ce pays, vu qu'il posa avec Habib Bourguiba les premiers jalons de l'autonomie tunisienne. Comment le film a-t-il été accueilli ?**

Les élèves tunisiens de cet établissement m'ont dit être « pmfiens » de père en fils et de mère en fille et heureux de découvrir certains aspects de lui, notamment concernant sa judéité. Une prof de français du lycée est venue me parler de l'amitié entre PMF et son père, Mohamed Masmoudi, l'homme qui avait négocié les accords de Carthage ! Ce fut une rencontre émouvante, d'autant plus que je venais de parler de lui devant les élèves sans qu'ils connaissent cette filiation. Joan Mendès France m'a ensuite montré des lettres échangées entre son beau-père et Bourguiba, affichées fièrement par les élèves au lycée.

**Le film est dédié à votre père et à Michel Mendès France, le fils de PMF. La motivation de filmer un tel documentaire était-elle aussi personnelle que cinématographique ?**

Ce film n'est pas venu par hasard, à double titre. J'avais une « dette » à l'égard de la famille Mendès France et surtout Michel, qui est hélas décédé. Tout au long de la réalisation, je pensais à nos discussions avec Michel. Notamment dans un café en 2006, où il avait évoqué la passion de son père pour l'étude de ses origines et ses recherches généalogiques. Des entretiens qui se déroulèrent dans le cadre de la préparation du documentaire *Comme un Juif en France*. Je n'imaginais pas à l'époque que Mendès puisse en être absent. Robert Badinter et Théo Klein avaient si bien parlé de Léon Blum, de son attachement à la République et des attaques antisémites subies...

**... Que vous craigniez une redite avec l'histoire de PMF, proche de Blum dans ses combats et ce qu'il endura ?**

Pas seulement. J'avais probablement moins bien questionné mes témoins sur Mendès, ne trouvant donc pas la place d'insérer un passage. Cette frustration fut énorme, d'abord parce qu'il y avait eu la rencontre avec Michel qui répondait à une passion que j'ai depuis longtemps pour son père. Michel est né la même année que mon père, en 1936, une date marquante et ils ont exercé le même métier : prof de maths. Tout ça m'avait beaucoup touché. Mon père est décédé 15 jours avant la projection du film. Jeune, il avait été à la CGT de Carcassonne et au PSU. Ma mère était également militante.

**Mendès la France est donc en grande partie le fruit de votre parcours personnel, d'influences familiales et de grandes rencontres ?**

Mes trois films les plus récents sont des portraits d'archives consacrés à Chaplin, Montand et Mendès France. Enfant,

Charlot était mon idole absolue. Son poster dans ma chambre fut remplacé à l'adolescence par celui de Montand. Puis s'ajoutèrent des photos de Mendès France lors de ma période étudiante. Finalement, je me rends compte que mon travail revient à décoller les photos des différentes périodes de ma vie (*rires*).

**Cela devait être assez émouvant de découvrir les arbres généalogiques de Pierre Mendès France, auxquels il consacrait beaucoup de temps.**

Sans les documents confiés par Joan Mendès France, notre interlocutrice principale, le film n'aurait pas été le même. Sur les 72 minutes, 25 reposent sur les graphies : photos, écrits, arbres généalogiques... On y montre aussi d'autres images exceptionnelles, comme sa première prise de parole publique enregistrée, retrouvées à Louviers, dans des fonds particuliers et des cinémathèques de Normandie. Alix a récupéré des images étonnantes où on le voit à 19 ans accueillant Edouard Herriot à un banquet. Les dialogues avec ses petits-enfants Tristan et Margot nous ont également beaucoup aidés. En feuilletant ces précieux documents, ce qui nous a saisis chez PMF, c'est la volonté farouche de cet homme de ne rien laisser dans l'ombre. À la fois par passion personnelle, transmise par son grand-père Jules-Isaac, par fierté de ses origines et des faits d'armes de ses ancêtres qui se sont battus pour la France, mais aussi pour répondre à la haine antisémite.

**Une haine qui s'est même portée sur son nom.**

On a d'ailleurs failli appeler le documentaire *C'est un joli nom, Mendès France*. Car il y a tout dans ce nom-là : sa judéité et son attachement à la République française. C'est un nom « trop joli pour être vrai » pour ses adversaires, qui le surnomment « Mendès Cohen » et « Mendès Israel ». Pourtant, ne leur en déplaise, tout le nom est celui de cet homme et tout l'homme est dans son nom : la République et la judéité.

→

À l'image de cette petite boîte que m'a montrée un jour Joan, contenant ses trois légions d'honneur et le médaillon de sa brit-milah. C'est insupportable aux yeux des maurrassiens, royalistes et de nombreux communistes qui lui voueront une haine farouche.

**Semblable à celle qu'ils exprimeront vis-à-vis de Marcel Dalio suite au film « La Règle du Jeu » (1939)... Un autre acteur majeur de votre film est la musique, notamment lorsque PMF enregistre des comptines pour ses enfants pendant son entraînement militaire à Beyrouth.**

Oui, ce moment est très émouvant. J'ai demandé à Joan quelles musiques il aimait, afin de nourrir la bande originale composée par Eric Slabiak. Elle m'a cité Bach, Mendelssohn et les Frères



← Pierre Mendès France avec ses deux petits-enfants, Tristan Mendès France et Margot Mendès France

Jacques. D'où mon plaisir d'y faire figurer cet extrait où ces derniers chantent *La Bonne année* en 1955, année qui marquera rapidement la fin de la présidence Mendès. On voit aussi Jacques Brel chanter à Grenoble en 1967. Ce fut son dernier concert en public et son seul engagement pour un homme politique. À cette même soirée, Serge Reggiani fait ses débuts dans la chanson en première partie de Brel. J'aurais

donné cher pour assister à ce grand moment républicain et artistique avec Mendès France dans la salle et Brel et Reggiani sur scène! 🎧



**ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES.  
LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT.  
RESTAURANT CACHER 7/7.  
ORGANISATION DE VOS ÉVÈNEMENTS.**

Renseignements: T. +41 22 869 26 26 | info@marronniers.ch | www.marronniers.ch  
9 chemin de la Bessonnette | 1224 Chêne-Bougeries (GE)



ENTRETIEN

## Cynthia Ozick

### Je suis ouvertement un écrivain juif

Kerenn Elkaïm

Cynthia Ozick a créé un univers littéraire unique, ancré dans son identité juive et ses questionnements permanents sur l'humanité. Sa plume vibrante ressemble à sa personnalité étonnante. À plus de 90 printemps, elle scrute le passé avec l'enthousiasme d'une enfant généreuse et pétillante.

**É**ternel lieu de métissage, le Bronx a vu naître Cynthia Ozick en 1928. Comme bon nombre de migrants, ses parents sont venus de Biélorussie en espérant trouver une meilleure vie aux États-Unis. Ils avaient leur pharmacie, mais la petite fille a choisi de se soigner par les mots. Poésie, théâtre, essais ou romans, tout lui va. Ce travail d'une grande richesse lui vaut une belle reconnaissance (cf. le prix PEN/Malamud). *Le châle, À qui appartient Anne Frank ?* ou *Un monde vacillant* portent son empreinte. Celle d'une femme imprégnée par la Shoah, la judéité, la Torah ou l'œuvre de Henry James. Son esprit se retrouve dans son nouveau roman aux multiples tiroirs, *Antiquités*. Cette histoire énigmatique plonge dans les pensées de Lloyd Wilkinson Petrie, un homme pétri de contradictions et d'émotions cachées. Or voilà que celles-ci refont surface en le ramenant à ses années estudiantines. C'est là que ce jeune homme de bonne famille a failli vaciller, en rencontrant l'inclassable Ben-Sion Elephantin, dont le destin est lié à un arbre généalogique biblique. Une quête de savoir, de désir et de lutte pour devenir soi ou pas. Contrairement à ses héros, Cynthia Ozick a toujours assumé son parcours passionné qui ne ressemble qu'à elle. Sa voix riieuse semble heureuse de cette inoubliable discussion nocturne. Entretien.

### La transmission vous anime et se trouve à nouveau dans ce roman. Qui vous a transmis l'amour des livres ?

Les livres ont toujours constitué une passion, mais il n'y avait pas de bibliothèque dans le Bronx, où j'ai grandi. La précarité y était telle qu'on avait juste droit à une bibliothèque ambulante, tous les vendredis. J'attendais ce moment avec impatience... C'est mon oncle – le poète, écrivain et traducteur reconnu Abraham Regelson – qui a éveillé ma vocation. Au départ, il écrivait en yiddish, mais arrivé en Israël, il a opté pour l'hébreu. Savoir que le métier d'écrivain existait vraiment m'a offert la possibilité de composer mes propres histoires. La littérature est magique, car elle peut vous mener là où on n'a jamais été. Quant à l'écriture, elle met tout sens dessus dessous.

### Il en va de même de la Bible ou du Talmud, à partir de quand ont-ils influencé votre imaginaire ?

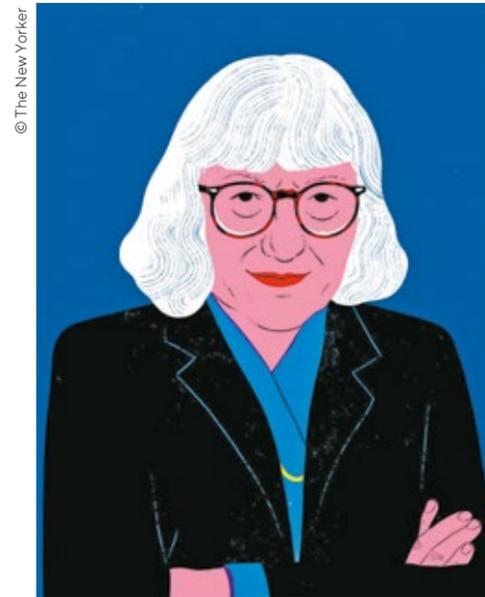
Vers 17 ans, quand j'ai découvert *La construction de l'histoire juive*, de Heinrich Graetz, en six volumes. Cette lecture a constitué un véritable tournant pour Kafka ou moi. Je me suis inscrite au *heder*, où j'étais la seule fille. Le rabbin s'en est d'ailleurs plaint auprès de ma grand-mère, en disant que je perturbais le cours. Furieuse, elle lui a tenu tête (*rires*). C'est ainsi que je suis devenue un écrivain ouvertement juif. Contrairement à mes pairs, Bernard Malamud, Saul Bellow ou Philip Roth, je ne voulais pas être perçue comme une auteure américaine, parce que je fais partie d'une minorité. J'en ai payé le prix, puisque je n'ai pas leur reconnaissance mondiale, mais j'assume.

### Autre tournant essentiel, la découverte de Henry James. Pourquoi demeure-t-il au centre de votre inspiration et de ce livre ?

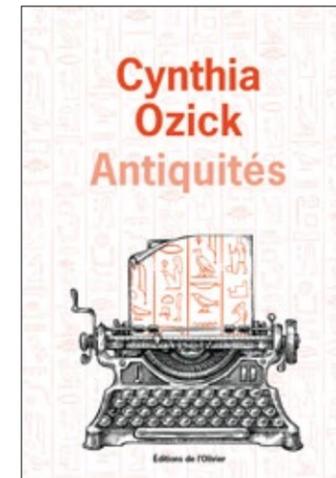
Un jour, mon frère est arrivé avec une anthologie de science fiction. Parmi les histoires, j'ai été troublée par *La Bête dans la jungle* : un homme attend, toute sa vie, que quelque chose de remarquable lui arrive. Or à la fin de son existence, il n'en est rien. Et c'est justement ça qui la rend remarquable. Je n'avais que 15 ans, mais j'ai eu l'impression qu'il s'agissait de ma vie. Faut croire que je me suis trompée (*rires*). Cependant James m'a happée, car il estime que ses histoires doivent avoir du sens. Regarder en profondeur, ce qui se trouve sous la surface des choses, est l'un des thèmes de ce livre et l'essence même de l'écriture, comparable aux fouilles archéologiques. La réalité étant invraisemblable, mieux vaut avoir recours à la fantaisie, si présente dans mon œuvre, de plus en plus attirée par les histoires juives.

### Qu'est-ce qui façonne notre identité et pourquoi s'inscrit-elle dans notre vaste histoire familiale ?

Quelle question impossible même si elle traverse mon écriture ! Tout part de notre ADN... Mes parents sont issus du même shtetl, en Biélorussie. Mon père est arrivé en premier aux États-Unis. Il bénéficiait d'une éducation talmudique et parlait l'hébreu, le yiddish et le russe. Ma mère a immigré ici lorsqu'elle était enfant. Dans ce pays, ils ont compris qu'ils pouvaient être libres. Chacun y a le droit de devenir qui il veut. Ce lieu de tous les possibles leur a permis de respirer et de changer leur identité profonde. Celle-ci nous est donnée depuis la naissance, surtout si on est juif. L'identité représente un thème central de ce livre, mais comment savoir de quoi notre ADN est fait ?



© The New Yorker

↑ *Antiquités*, Cynthia Ozick, Editions de l'Olivier, 2022

### Ce roman souhaite-t-il percer l'abcès du silence ?

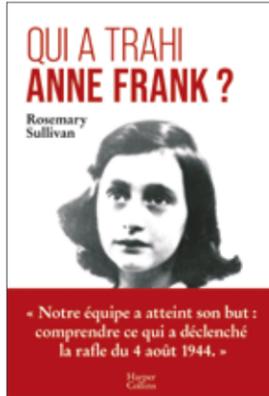
Complètement, car mon narrateur se trouve confronté à un désir et un amour qui le dépassent. Non-juif, il évolue dans une école où règne l'antisémitisme. C'est là qu'arrive un garçon atypique. Au contact de ce camarade, l'aristocrate goy au « sang bleu » change de perspective. L'orphelin juif au nom étrange – Ben-Sion Elephantin – possède une histoire familiale délirante. Il se dit membre d'un groupuscule juif ayant découvert le Temple. Une histoire ancestrale mêlant judaïsme et paganisme, dont le secret se situe dans la Bible. Si l'on veut comprendre le judaïsme, il faut se souvenir de ce qui nous a été donné. Toutes les religions monothéistes sont rattachées à Abraham, pourtant elles sont toutes différentes. Dieu ne forme pas un tout avec l'Homme. C'est pourquoi les Juifs ont un intermédiaire humain pour entrer en contact avec Lui, Moïse. Ce roman théologique montre qu'en tant que Juifs, c'est à nous de choisir nos vies.

### À l'instar de votre héros, que percevez-vous dans le rétroviseur du siècle dernier ?

C'est à la fois vertigineux et surprenant de vivre depuis plus de 90 ans. En regardant en arrière, je ne peux qu'être frappée par un fait accablant : la Shoah, dont l'impact reste encore énorme. Enfant, j'ai connu l'ascension d'Hitler, puis les terribles révélations sur la guerre. On constate que plus de soixante-dix ans plus tard, il y a de plus en plus de livres à ce sujet. Je n'ai pas été touchée par la Shoah dans mon quotidien, mais cela a néanmoins envahi ma conscience. En dépit d'énormes désillusions, j'ai appris qu'il existe une conscience individuelle et collective. Les Juifs ont connu un âge d'or en matière de liberté religieuse et intellectuelle, mais je crains que l'antisémitisme européen y mette fin.

### Obsédé par la mort et l'oubli, votre narrateur redoute que rien ne reste. Que demeure-t-il finalement d'une vie ?

La mémoire... J'aimerais vous répondre la littérature aussi, mais tant de gens n'y ont pas accès. Notre monde semble dominé par les écrans, mais ont-ils le pouvoir d'un écrivain qui peut donner vie à tout ? L'écriture m'a permis de surmonter mes peurs et mes lâchetés. Mon narrateur trouve plutôt son courage dans sa mémoire. Ce vieil homme, englué dans un mauvais mariage, va être inspiré par le jeune qu'il a été et celui qui a insufflé de la nouveauté dans sa vie. Je me dirige toujours vers les marges, parce que je ne sais pas faire autrement. Ma vocation consiste à suivre l'exceptionnel et l'aliénant, cela me semble nettement plus intéressant. Voyez le personnage biblique inhabituel de Ruth, qui m'inspire particulièrement. De par ses origines et sa personnalité, Ben-Sion va affecter durablement mon héros quant aux questions de monothéisme et d'identité. Ainsi, il va pénétrer son cœur et son âme. À l'instar de Henry James, il nous montre qu'on peut se réinventer, sans pour autant oublier son passé. 🍀



**Qui a trahi Anne Frank ?**

De Rosemary Sullivan

Plus de trente millions de personnes ont lu le *Journal d'Anne Frank*, cette jeune fille de treize ans qui se cacha avec sa famille à Amsterdam durant la Seconde Guerre mondiale avant d'être dénoncée et déportée dans les camps de

la mort. Les hypothèses sur l'identité de l'informateur ou de l'informatrice qui révéla sa cachette aux SS ont été aussi nombreuses que peu concluantes – y compris celles émises par les deux enquêtes policières consacrées à l'affaire, en 1947 puis en 1963. Soixante-dix ans après les faits, une équipe internationale s'est donné pour mission de découvrir la vérité. Scientifiques, historiens, policiers ont reconstitué, minute par minute, les semaines précédant l'arrestation des Frank, à l'aide de milliers de pages d'archives, de l'intelligence artificielle, de tests ADN et d'interviews de témoins directs ou indirects. D'une trentaine de scénarios possibles, ils n'en retiendront finalement qu'un seul, sans précédent. Au-delà de la restitution d'un travail analytique et historique titanesque, Rosemary Sullivan brosse le portrait saisissant d'un Amsterdam au cœur de l'Occupation.



**Eleftheria**

De Murielle Szac

1940, au nord de la Crète. La communauté juive célèbre Roch Hachanah. Rebecca écoute les commérages sur le futur mariage de Stella. On s'interroge aussi sur la guerre qui a commencé en Europe. Metaxas, le dictateur au pouvoir à Athènes, saura-t-il résister à Mussolini et à son

allié, Hitler ? Bientôt, le bateau de Nikos, le Tanaïs, est réquisitionné par l'armée grecque. Malgré la menace, la vie continue... jusqu'au matin du 20 mai 1941, lorsque le III<sup>e</sup> Reich lance sur la Crète une invasion aéroportée. Faut-il fuir ou rester ? C'est l'heure de savoir si l'on est libre de choisir son destin.

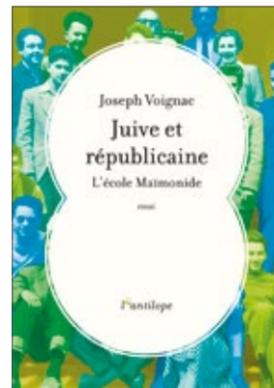


**La Haggada de Pessa'h**

de Patrick Hirsch

Cette Haggada possède de nombreuses qualités qui séduiront certainement le lectorat francophone : texte sous trois versions (hébreu, français et phonétique) selon une disposition originale. De nombreux dessins et autres

illustrations mettent en lumière le déroulement de la soirée du Seder pour permettre d'accompagner les débutants et les autres au fil de cette soirée singulière. Deux autres atouts méritent d'être mentionnés : d'abord un quizz qui propose une série de questions/réponses sur les lois et les coutumes de la soirée du Seder et de la fête de Pessa'h. Ensuite, des recettes de cuisine autour de la fête et qui permettent de varier les menus en conformité avec les règles strictes de cette fête. Une Haggada originale qui saura certainement répondre à l'attente de toute personne désireuse de mieux comprendre les différentes étapes de cette longue mais extraordinaire soirée. **Renseignements pour la commande :** patrickhirsch67@gmail.com



**Juive et républicaine: l'école Maïmonide**

De Joseph Voignac

Dans une démarche à la fois historique et sociologique, l'ouvrage retrace l'histoire de l'école Maïmonide, une école qui allie éducation républicaine et éducation juive. Cette école a vu le jour dans la région parisienne en 1935. Elle a dès

lors traversé les traumatismes et les bouleversements qui ont agité la vie et l'identité des Juifs en France tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Elle a vu passer des personnalités aussi différentes qu'Élie Wiesel, Serge Klarsfeld, Daniel Sibony ou Daniel Cohn-Bendit dont la mère y a été intendante. Aujourd'hui encore, elle poursuit le projet de transmettre à la fois une éducation républicaine et une éducation juive. L'auteur, ancien élève de « Maïmo », a voulu en savoir plus sur sa propre école. Pour cela, il s'est plongé dans les archives et est parti à la recherche de témoignages écrits ou oraux afin de faire revivre ce qui semblait être au départ une pure utopie.

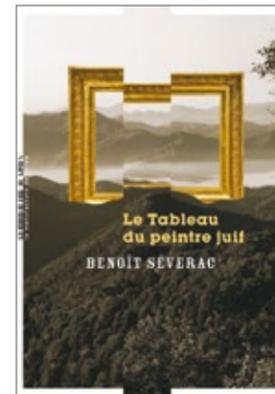


**Quand tu écouteras cette chanson**

De Lola Lafon

Le 18 août 2021, j'ai passé la nuit au Musée Anne Frank, dans l'Annexe. Anne Frank, que tout le monde connaît tellement qu'il n'en sait pas grand-chose. Comment l'appeler, son célèbre journal, que tous les écoliers ont lu et

dont aucun adulte ne se souvient vraiment ? Est-ce un témoignage, un testament, une œuvre ? Celle d'une jeune fille, qui n'aura pour tout voyage qu'un escalier à monter et à descendre, moins d'une quarantaine de mètres carrés à arpenter, sept cent soixante jours durant. La nuit, je l'imaginai semblable à un recueillement, à un silence. J'imaginai la nuit propice à accueillir l'absence d'Anne Frank. Mais je me suis trompée. La nuit s'est habitée, éclairée de reflets ; au cœur de l'Annexe, une urgence se tenait tapie encore, à retrouver.



**Le tableau du peintre juif**

De Benoît Séverac

L'oncle et la tante de Stéphane vident leur appartement et lui proposent de venir récupérer quelques souvenirs, dont le « tableau du peintre juif » que ses grands-parents ont caché dans leur grenier pendant la guerre. C'est ainsi que Stéphane découvre un pan de l'histoire

familiale complètement ignoré. Eli Trudel, célèbre peintre, aurait été hébergé pendant l'Occupation par ses grands-parents, le tableau est la preuve de sa reconnaissance et Stéphane en hérite aujourd'hui. La vente de cette œuvre de maître pourrait être un nouveau départ pour son couple mais Stéphane n'a plus qu'une obsession : offrir à ses grands-parents la reconnaissance qu'ils méritent. Cependant, quand le tableau est présenté aux experts à Jérusalem, Stéphane est placé en garde à vue, traité en criminel. L'œuvre aurait été volée à son auteur. Quel secret recèle cette toile ? Que s'est-il vraiment passé dans les Cévennes, en hiver 1943, pendant la fuite éperdue d'Eli Trudel et de sa femme ?



**Les Méditerranéennes**

De Emmanuel Ruben

Décembre 2017, banlieue de Lyon. Samuel Vidouble retrouve sa famille maternelle le temps d'un dîner de Hanoukah haut en tohu-bohu et récits bariolés de leur Algérie, de la prise de Constantine en 1837 à l'exode de 1962. En regardant se consumer les bougies du chandelier, seul objet casé dans la petite

valise de Mamie Baya à son arrivée en France et sujet de nombreux fantasmes du roman familial – il aurait appartenu à la Kahina, une reine juive berbère –, il décide de faire le voyage, et s'envole pour Constantine. Il espère aussi retrouver Djamilia, qu'il a connue à Paris, la nuit des attentats, et qui est partie faire la Révolution pour en finir avec l'Algérie de Bouteflika. Passé et présent s'entrelacent au long de ses errances dans les rues de Constantine, aussi bien qu'à Guelma et Annaba, retrouvant les lieux où sa grand-mère s'est mariée, où son grand-père s'est suicidé, où sa mère est née, où sa tante s'est embarquée pour Marseille. De retour en France, il ne cesse d'interroger les femmes de sa famille, celles à qui revient d'allumer les neuf bougies, pour élucider le mystère du chandelier. Au fil de leurs souvenirs, il comprend ce qui le lie à l'Algérie et ce qui lie toutes ces générations de femmes que l'histoire aurait effacées s'il n'y avait des romans pour les venger. Derrière les identités multiples, légendaires, réelles ou revendiquées – passé berbère, religion juive, langue arabe, citoyenneté française –, c'est l'appartenance à une communauté géographique qui se dessine : le vrai pays de ces Orientales, c'est la Méditerranée, la Méditerranée des exilés d'hier et d'aujourd'hui, la Méditerranée d'Homère et d'Albert Cohen, d'Ibn Khaldun et d'Albert Camus.



**Récits et Légendes des Mondes Juifs**

De Mireille Hadas-Lebel

Vingt-et-un récits et légendes du patrimoine juif. Des histoires célèbres ou plus rares, de l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui puisent leur source dans la Bible, la tradition orale, la sagesse populaire ou les contes hassidiques. Un voyage pour petits et grands dans la mémoire d'un peuple plurimillénaire. Police à haute lisibilité adaptée aux dyslexiques...



TÊTE À TÊTE

## Gérard Garouste

### Une œuvre d'art vous libère

Kerenn Elkaim

Gérard Garouste est un géant de la peinture, qui l'a littéralement sauvé. Si elle reflète ses tourments, elle traduit aussi sa passion pour les textes bibliques. Son œuvre profondément métaphorique nous en offre une interprétation unique. Elle révèle également son cheminement intime vers le judaïsme. Nous rencontrons l'artiste, chez lui, à l'occasion d'une sublime rétrospective au Centre Pompidou, à Paris. Entretien exclusif pour *Hayom*.

© Bertrand Huet Tutti



↑ Gérard Garouste  
← Le rabbin et le nid d'oiseaux

« *Shalom, ani ktsat medaber ivrit* » (Bonjour, je parle un peu l'hébreu). C'est par ces mots chaleureux que Gérard Garouste nous reçoit dans son merveilleux loft parisien. Un lieu enchanté, où chaque pièce reflète sa créativité et celle de sa femme Élisabeth. Avec son costume trois pièces chocolat, son chapeau et sa canne en bois, l'artiste dandy semble tout droit sorti d'un tableau. Modeste, il nous sert le thé, tout en replongeant dans son enfance houleuse et ses moments de folie. Son art bigarré – tantôt sombre tantôt rayonnant – retrace l'histoire d'un survivant qui s'est accroché à l'amour et sa quête intérieure, si présente dans la somptueuse expo du Centre Pompidou. On y trouve l'étendue de son talent dans des toiles phénoménales, dignes d'un rébus talmudique aux éternels questionnements. Les siens ont trouvé une forme de miroir dans l'analyse de la Torah ou du Talmud. Des sources d'inspiration infinies qui l'ont conduit plus intimement vers la religion et la culture juives. Comment cet homme « emprisonné », qui a préservé sa curiosité d'enfant, a-t-il trouvé la liberté ?

**Enfant, on vous reprochait souvent d'être dans la lune. Pourquoi l'imaginaire est-il salvateur pour « désertier le réel quand il est trop dur » ?**

S'évader par l'imaginaire est un don très particulier. Mon enfance avait un côté pénible, puisque mon père était dur

et colérique envers ma mère. Il fallait m'en éloigner, alors je suis parti vivre en Bourgogne, chez mon oncle et ma tante que j'aimais beaucoup. Leur mode de vie, digne du Moyen-Âge, me semblait formidable. Puis, j'ai atterri en pension, où ce n'était pas drôle, alors l'imagination avait un rôle salutaire. Ayant raté mes études, je me vouais aux Beaux-Arts, mais mon père n'y croyait pas. Il préférait que je prenne sa relève comme vendeur de meubles, mais j'étais si peu doué que je préférais inventer des histoires. Encore aujourd'hui, on se moque de moi, car je mets du temps à revenir à la réalité.

**Vous étiez un enfant « blotti, bloqué, qui souffrait tant ». Est-ce pour cela que l'enfance et vos démons sont si présents dans votre peinture ?**

Être artiste, c'est s'évader, se libérer. À l'adolescence, je me sentais si prisonnier de moi-même que j'étais incapable et très malheureux. Mes dessins et ma peinture m'ont permis de me fortifier, car cela séduisait mes profs ou mes copains. Ce qui m'a permis de grandir, ce sont les échecs caractérisant ma vie. Sur le plan scolaire, j'ai tout raté, sans parler de la dépression ou de l'hôpital psychiatrique. Deux solutions s'offraient à moi : sombrer totalement ou en sortir enrichi. La psychanalyse s'est avérée une expérience formidable, même si je ne souhaite cela à personne. Ma rétrospective, à Beaubourg, reflète mes délires, mes échecs et mes douleurs, dont je me nourris dans mon art.

**Tant votre père que vous, êtes nés dans un après-guerre. En quoi l'Histoire a-t-elle eu un impact particulier sur votre famille ?**

Il est vrai que mon père est né après la Première Guerre mondiale. Enfant unique, j'ai compris très tôt qu'il était issu

d'une famille catholique pétainiste. Mon grand-père a connu la guerre de 1914, à Verdun, lorsque Pétain a été perçu comme un héros national français. Moi, je suis né après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Lorsque j'ai compris que mon père collabo avait détourné des biens juifs, cela a suscité un moment de rupture. Mes parents, si mesquins, incarnaient un mélange de christianisme pénible et d'antisémitisme primaire. Ce n'est sans doute pas un hasard si je suis tombé amoureux d'une juive, ma femme Élisabeth, qui m'a sauvé. Chacun connaît des guerres intérieures, mais les miennes se traduisaient par de graves dépressions et crises délirantes qui m'ont valu d'être interné. Beaucoup d'enfants redoutent ma peinture, parce qu'elle retrace des contes terribles, mais c'est plutôt bon signe de se libérer de l'Enfer par l'art.

**Comment cette porte s'est-elle ouverte en vous ?**

C'est quelque chose que je n'ai pas décidé. Quand j'ai quitté mes parents pour aller vivre en Bourgogne, j'ai évolué auprès de mon oncle italien. Ce bûcheron, maçon et tailleur de pierre, faisait de l'art brut et de la sculpture avec un simple couteau. J'étais son seul spectateur, mais ce villageois original m'a beaucoup inspiré. Plus tard, mes parents m'ont envoyé dans une pension chic, bien au-dessus de leurs moyens. Mon copain de classe était le fils de l'artiste Jean Fautrier. Mais en arrivant aux Beaux-Arts, je me suis heurté à Marcel Duchamp qui venait d'arriver sur le marché. Quel choc ! Il a marqué un tournant dans l'art, dont je me sentais exclu, parce que j'aimais peindre et dessiner. Face à cette impasse, j'ai dû revenir à la case départ et reprendre la technique de Poussin, Le Tintoret, Goya ou Manet. Autre source inspirante, la lecture des contes, de la mythologie, de Roland Barthes ou de la Bible.



**Pour approfondir l'étude de la Torah ou du Talmud, grâce à vos dialogues avec Marc-Alain Ouaknin, vous avez décidé d'apprendre l'hébreu. En quoi cette langue nous « rend-elle trop libre » ?**

Entrer dans cette langue consiste à pénétrer au sein d'une mentalité différente et particulière. Cette culture représente une ouverture d'esprit, mais malgré vingt ans de cours d'hébreu, je ne m'exprime pas bien. Il y a quelque chose de pas évident dans cette langue... À partir d'un texte de la Torah, on peut s'adonner à un incroyable jeu d'interprétation. Voilà pourquoi l'hébreu rend trop libre ! Chaque mot, dont « ANI » (JE ou je suis), symbolise un diamant aux multiples facettes, nous renvoyant à la nature de chacun. Ne sommes-nous pas composés de mille visages ? Inutile d'avoir un dictionnaire pour saisir qu'à partir de la racine d'un mot, on peut multiplier les possibilités. Ainsi, medaber (parler), midbar (désert), devorah (abeille) ou dever (la peste) sont issus de la même racine. C'est fascinant, même si on ne pourra jamais vraiment traduire tout cela ou comprendre les clés de chaque mot.

**À l'instar de votre œuvre, interprétable à l'infini...**

J'aime que ce soit le cas. N'oublions pas que la peinture n'est pas composée de mots, mais d'images. Cette ouverture permet de jouer avec ces dernières. Face à un même tableau, dix personnes

le recevront différemment. C'est ce que j'apprécie dans l'interprétation du Talmud ou de la Kabbale, que j'apprends avec Marc-Alain Ouaknin. Il est devenu mon ami, alors on aime faire Chabbat ensemble. Une fête que j'ai amenée à la maison, alors que ma femme est issue d'une famille russo-polonaise, politisée, communiste, nullement religieuse. La tradition juive nourrit l'ouverture d'esprit, c'est pourquoi elle gêne tout le monde. Après tout, les gens faibles ont besoin d'être rassurés par un ordre ou une dictature. Ils sont si angoissés qu'ils ne supportent pas la liberté du judaïsme, une religion qui n'impose pas des interdits, mais préfère encourager les « mitsvot ». Tout se discute ! Voyez ma version de la « Meguilat Esther » qui se trouve dans l'expo. Plus que la Haggadah (qui y figure aussi), la Méguilah retrace un « déroulé caché » révélant déjà un antisémitisme primaire, qu'on retrouve à toutes les époques, si ce n'est qu'ici l'histoire se termine bien sans l'intervention de Dieu.

**Votre rétrospective s'ouvre sur « Le classique et l'Indien », un saltimbanque portant le poids de sa vie. Tout comme lui, vous sentez-vous un « Juif errant » ?**

Quel personnage formidable ! J'aime l'idée de l'errance qui implique la liberté. Il risque de s'égarer et c'est précisément ce que je cherche. En dépit des épreuves, il s'agit d'une leçon de vie. À force d'étudier la Torah, je me suis demandé si je ne devais pas me convertir. Un jour, mon fils

a épousé une juive, alors leur fils devait subir une brit milah. Il me semblait inconcevable que ce bébé soit le seul Juif de ma famille, alors j'ai été circonscrit par solidarité avec lui. Ainsi, je suis devenu juif à mon tour. L'art m'a permis de trouver ma place dans le monde. De par mes crises psychiatriques, je ne vois pas quel autre métier j'aurais pu faire. Tant la maladie que les délires sont durs à vivre, mais je me soigne (rises).

**Le miroir revient souvent dans vos tableaux. À quoi nous renvoie-t-il ?**

Le miroir représente un autre soi-même, mais cette image inversée ne correspond pas au vrai regard qu'ont les autres sur vous. La philosophie nous encourage à se connaître soi-même, or il faut accepter qu'on n'y arrivera jamais. Assumer le doute en philosophie, psychologie ou politique me semble essentiel, car il s'agit d'une véritable sagesse, dont on est loin aujourd'hui. Cette rétrospective au Centre Pompidou de Paris ne m'a pas ému. Le mot paraît trop fort même si je la perçois comme un doux plaisir. Elle signifie surtout que j'ai eu raison de prendre des risques. Mes débuts de peintre ont été difficiles, car je devais me contenter de décorer une boîte de nuit. Je trouvais mes premiers tableaux épouvantables, nuls, voire décadents. Les revoir réunis me conforte dans l'idée que c'est ma vie. Malgré l'admiration pour certains artistes contemporains, je demeure un peintre.

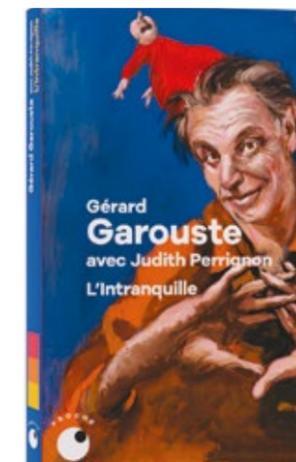
← Le banquet

**La transmission est au cœur du judaïsme, est-ce pour cela que vous avez fondé « La Source » qui « met l'art au service du social » et d'enfants défavorisés ?**

Le rôle d'un individu consiste à savoir ce qu'on a compris de la vie. La moindre des choses et de transmettre cela aux prochaines générations. Dans mon cas, il s'agit de l'échec qui me nourrit encore aujourd'hui. Cette fondation vise à leur donner des clés pour avancer. Je souhaite en faire des « êtres de désir », à savoir des enfants qui bénéficient d'une bonne éducation, mais tous les parents ne sont pas capables de transmettre le Beau ou l'importance des choix. Ces enfants défavorisés, aux parents brisés, méritent de trouver leurs « clés du désir ». L'art constitue justement un merveilleux outil pour y arriver, car il est de l'ordre de l'utopie. 🌱



Catalogue « Gérard Garouste », dirigé par Sophie Duplaix, éditions Centre Pompidou.



Gérard Garouste & Judith Perrignon, *L'intranquille - Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou*, éd. Le Livre de Poche.

JEUDI 12 OCTOBRE 2023

SAVE THE DATE

Soirée de Gala

ENJEU NOURRIR LA POPULATION DE DEMAIN

"Meeting the Challenge of Feeding the Future World."

Hôtel Intercontinental, Genève

+41 22 732 25 67  
geneva@uhjerusalem.org  
chfhu.org

Hebrew UNIVERSITY OF JERUSALEM

MUSIQUE

# Un concert de musique baroque à la grande synagogue

Un concert exceptionnel consacré à l'héritage des artistes juifs de l'âge baroque, organisé par Binyamin Greilsammer, aura lieu le 5 juin dans la grande synagogue Beth Yaakov de Genève. Il a pour but de faire découvrir la musique liturgique juive de Salamone Rossi (1570-1630). Ses compositions seront accompagnées par la lecture de textes de la poétesse vénitienne Sarrah Copia Sullam (v. 1600-1641), ainsi que de leur maître, le rabbin Léon de Modène (1571-1648).

Ilan Greilsammer



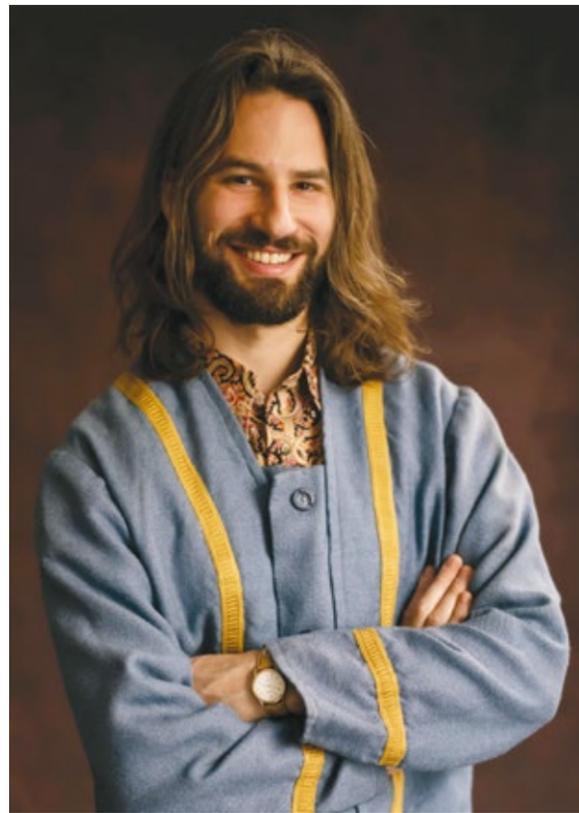
↑ Livret de cantiques de Salamone Rossi, édition S. Naumbourg, 1877

Salamone Rossi est le premier à avoir publié en 1600, six ans avant Monteverdi, des madrigaux, basés sur des textes des poètes de son temps. Il semble qu'il ait été tué lors de la destruction du ghetto de Mantoue par les troupes autrichiennes en 1630. Rossi fut compositeur au service du duc de Mantoue. Pour pouvoir l'engager, le duc lui accorde un privilège personnel pour qu'il puisse sortir du ghetto même de nuit et il le dispense du port de la rouelle, signe infamant imposé aux Juifs.

Sarrah Copia Sullam est une figure exceptionnelle. Cette intellectuelle juive vénitienne, poétesse et écrivaine, évolue à la fois dans les milieux chrétiens et juifs de Venise au début du XVII<sup>e</sup> siècle, en dépit de l'antisémitisme et de la misogynie dominants. Nantie d'une ample éducation humaniste, elle connaît l'italien, le vénitien, le giudeo-veneziano, l'hébreu, le latin, l'espagnol et le français. Mariée à 14 ans avec le banquier de Mantoue Giacob Sullam, elle ouvre à 18 ans un salon littéraire dans leur maison du Ghetto Vecchio de Venise. Après avoir lu son drame *Esther*, Sarrah écrit à Ansaldo Cebà, un prêtre de

cinquante-trois ans. Une relation épistolaire de quatre ans s'ensuivra sans qu'ils se rencontrent jamais. Mais s'il s'agit pour la jeune Sarrah d'une simple correspondance intellectuelle, Cebà, au but initial de la convertir ajoutera celui du mariage. Dépité, il échouera dans les deux. Avant sa mort en 1622, il commande l'édition des cinquante-trois lettres envoyées à Sarrah Copia Sullam, grâce à quoi quatorze poèmes de la poétesse nous sont parvenus.

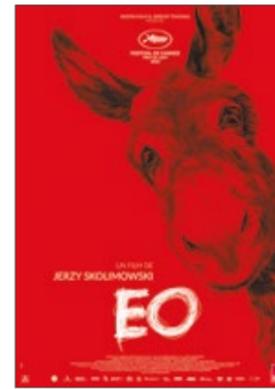
Quant au rabbin Léon de Modena, il a joué un rôle majeur dans l'introduction de la liturgie dans la synagogue. Dès 1605, il décide d'engager un maître de musique qui viendra enseigner tous les jours à Ferrara afin d'y initier certains membres de la congrégation. Ceux-ci chantent aux prières festives du Chabbat et des fêtes, malgré l'opposition des rabbins conservateurs. Il rencontre Salamone Rossi dans le second quart du XVII<sup>e</sup> et finira par le persuader de composer, pour le service synagogaal, des œuvres publiées sous le titre *Shirim Acher Li Schlomo*, « Les chansons de Salomon », dont il écrit l'introduction. 🟢



↑ Binyamin Greilsammer

© G. Maillot, point-of-views.ch

# Cinéma notre sélection de films



**Eo**  
De Jerzy Skolimowski  
Le monde est un lieu mystérieux, surtout vu à travers les yeux d'un animal. Sur son chemin, Eo, un âne gris aux yeux mélancoliques, rencontre des gens bien et d'autres mauvais et fait l'expérience de la joie et de la peine, mais jamais, à aucun instant, il ne perd son innocence.



**A Forgotten Man**  
De Laurent Nègre

Printemps 1945, Heinrich Zwygart, ambassadeur de Suisse en Allemagne, fuit Berlin bombardée, après huit ans de service au cœur de la capitale du Reich. C'est la fin d'un mandat dantesque, au cours duquel il a dû faire de terribles compromis pour défendre la neutralité et la sécurité de son pays. Il a traversé la guerre, survivra-t-il à la paix ?



**Matter Out Of Place**  
De Nikolaus Geyrhalter

Des déchets sur les plages, sur les montagnes, au fond de la mer et dans les profondeurs de la terre. *Matter out of place* est un film sur ce que nous jetons et qui se retrouve dans les coins les plus reculés de la terre. Nikolaus Geyrhalter suit les déchets à travers la planète et montre ainsi la

lutte sans fin des hommes pour maîtriser ces immenses quantités d'immondices...

Festival de Locarno 2022  
En compétition internationale

## SAVE THE DATE - Soirée Exceptionnelle

Le KKL-JNF à Genève vous convie, le lundi 19 juin 2023 à 19h00, à un

“Summer Concert” afin de célébrer le 75<sup>ème</sup> anniversaire de l'Etat d'Israël

Jewish Chamber Orchestra Munich, Dirigé par Daniel Grossmann, Accompagné par le cantor Chaim Stern

Musique classique et de jazz, chants traditionnels juifs

Suivi d'un cocktail dinatoire

info@kklsuisse.ch  
+41 22 347 96 76



JCOM ©Robert Brembek



## PORTRAIT

## Judith Elmaleh la parole retrouvée

**Simha, surnommée « Mimi » vit seule depuis des années dans son appartement de Casablanca, empreint des souvenirs de son défunt mari. Un jour, sa petite-fille Anna lui rend visite, poussée par un besoin presque viscéral de revoir celle qui a bercé sa jeunesse au Maroc. À son arrivée, un secret familial, pas assez enfoui pour rester à jamais muet, lui est raconté par bribes. Entre les deux femmes, la parole redonne vie à une incroyable histoire de mariage forcé. Avec *Une reine*, Judith Elmaleh, auteure et metteuse en scène, signe un premier roman délicat et émouvant sur la transmission silencieuse.**

Paula Haddad

Deux grenades rosées, l'une entière, l'autre coupée en deux, ornent la couverture du livre de Judith Elmaleh. La grenade, symbole de fécondité et de profusion, « Que nous soyons remplis de mitzvot comme la grenade est remplie de grains » dit la prière du Seder de Roch Hachanah. Symbole aussi d'un secret familial connu de tous, mais qu'aucun n'avait imaginé « dégoupiller » un jour en dehors de la sphère intime. De fait, dans la famille Elmaleh, tout le monde savait depuis plus de 20 ans, grâce à un document rédigé par un oncle, ce que l'on soupçonnait déjà en silence: la grand-mère paternelle a été mariée sans son consentement à l'âge de 14 ans, au mari de sa tante, laquelle ne pouvait donner la vie. De cette union que les rabbins acceptent par la loi impérieuse de procréer selon

le judaïsme, naissent plusieurs enfants dont David Elmaleh, futur père de Judith, Gad et Arié. C'est David, le quatrième de la fratrie, qui amènera la jeune fille à se battre pour garder sa descendance sans « l'offrir » à sa tante et à son mari. Un sujet romanesque à souhait, car le mari en question a non seulement mené une existence de bigame mais épousé en premières noces une femme, de dix ans son aînée, déjà mariée à leur rencontre. Pourtant Judith Elmaleh ne rêvait pas de dévoiler son histoire familiale à des lecteurs: « J'étais en train d'écrire avec Gad son dernier spectacle *D'ailleurs*, et on voulait proposer un passage sur une grand-mère fictive. Je me suis mise à écrire énormément sur ce personnage qui petit à petit rejoignait ma propre grand-mère, sans vraiment raconter son histoire, si bien que Gad m'a suggéré



↑ Deux générations. Deux histoires. Deux femmes en quête d'elles-mêmes. *Une reine*, premier roman de Judith Elmaleh, éditions Robert Laffont, 2022

« Toute ma vie, mon père m'avait raconté des histoires pour ne pas me raconter son histoire. »

de faire un livre dessus. Par ailleurs, j'avais signé avec ma maison d'éditions Robert Laffont l'écriture d'un ouvrage sur lequel je patinais un peu. Un jour, j'ai raconté l'histoire de ma grand-mère à mon éditrice qui m'a répondu: *C'est ça ton sujet* ».

« Toute ma vie, mon père m'avait raconté des histoires pour ne pas me raconter son histoire » écrit Judith Elmaleh. Drôle de défi alors de convier les non-dits à s'exprimer sans trahir personne: « Pendant des années et jusqu'à présent, j'avais l'impression que parler provoquerait quelque chose de terrible. Or, dire les choses permet d'avancer, ce n'est pas si douloureux. Écrire m'a aussi offert la possibilité de consigner la mémoire de ma grand-mère, de comprendre ma propre histoire de femme et de transmettre ce récit à mes enfants ». Attachante de pudeur, décrite dans sa vérité et mue par « une vie faite de jamais », sans sorties, sans vacances et sans un autre homme que son défunt mari, cette grand-mère menait une existence à l'opposé de celle de sa petite-fille, divorcée et mère de deux enfants de pères différents. Les deux femmes sont restées complices malgré leurs différences, la première apprenant à la deuxième à ne pas reproduire le passé dans une « transmission muette »: « Comme elle a été malheureuse avec son mari et qu'elle n'avait pas le choix, moi, je me devais de partir si je n'étais pas en accord avec moi-même. Je ne pouvais pas bénéficier de toute cette liberté et ne pas en user quand c'était nécessaire. Mais au fond chacun a payé de sa personne, ma grand-mère, sa tante, et même mon grand-père qui ne cherchait pas à mener une double vie. »

### Ton héritage

Il y a l'héritage que l'on fuit de peur de réitérer un schéma, et celui que l'on accepte comme une évidence. Le

besoin de divertir les autres au sens propre – à savoir les détourner d'une réalité parfois ennuyeuse, magnifiée par un sens éblouissant de l'humour absurde – ce besoin en fait partie. Le grand-père Elmaleh se déguisait pour jouer des sketches, David le taiseux expressif se transformait, lui, en mime amateur au Maroc et la famille a suivi, autrement, sur scène. Dans *Reste un peu*, le dernier film de Gad, dédié à son questionnement sur la foi catholique, Judith livre une scène mémorable sur la place de chacun au sein d'une fratrie d'artistes. Face à son frère, elle analyse dans son propre rôle le difficile équilibre à respecter entre tous, même si chez les Elmaleh tout le monde s'est fait un prénom, Gad, Arié, lui aussi acteur reconnu, Judith et même Régine, la mère, devenue malgré elle une « star » d'Instagram. « J'avais envie de parler de ce sujet, Gad m'a laissé réécrire avec lui mon propre texte. C'est quand même insolite d'avoir quelqu'un de connu dans sa famille. On ne peut pas faire comme si c'était normal. La lumière, ça bouscule. Je ne dis pas les choses avec aigreur mais dans le souci de faire attention aux autres. Et je pense que tout le monde dans ma famille veille à ça. »

Auteure depuis des années avec Gad et pour des comédies au théâtre – la dernière en date s'appelle *Suite Royale* –, Judith mène aussi une carrière à la télévision en tant que directrice artistique des émissions d'Arthur. Souvent en duo, dans l'ombre. Pour la première fois son seul nom apparaît sur la tranche d'un ouvrage: « L'histoire de ma grand-mère m'a donné la légitimité de m'emparer de la forme du roman et d'écrire seule. Quand j'entendais des écrivains dire ça, j'avais l'impression qu'ils exagéraient un peu, mais c'est bien la meilleure des thérapies. »

## Maya, Une Voix

Inspiré de la vie de Maya Angelou

Maya, comme Maya Angelou : cette immense voix parmi les géants de la lutte du mouvement américain des droits civiques. Aux côtés de Martin Luther King ou encore de Malcolm X, elle garde le poing levé.

Maya comme l'auteure, la militante, la mère, mais surtout la poétesse dont la parole dit la violence sur le corps d'une petite fille de l'Amérique ségrégationniste des années 30.

*Black Lives Matter*, comme c'est brûlant d'actualité ! Maya comme l'oratrice humaniste, féministe, qui a bousculé les imaginaires en racontant son parcours, son vécu. Sur scène, cinq comédiennes se relaient dans une harmonie savamment orchestrée par Eric Bouvron. La comédienne Ursuline Kairson habite le rôle d'une Maya rongée par la culpabilité de la parole mais également fortifiée par l'autorité d'une autre parole, encore plus puissante : la poésie. Poésie, chorégraphie, gospel,

ce spectacle flamboyant, sensible et franc raconte avec brio l'injustice subie et surtout la force de résilience dans le rire aigre et doux de la voix de Maya.



Mercredi 26 avril, 20h – Spectacles Onésiens

## La Fin des Haricots !

Les Muskatnuss

Drôles, espiègles, piquantes, les Muskatnuss sont de retour avec un spectacle au répertoire aussi percutant qu'exaltant. Une ode au vivant.

Il y a de ça quelques saisons, elles avaient mis le plateau du Crève-Cœur sens dessus dessous avec leur *Joli foutoir* et une énergie « tsunamisante ». Elles, ce sont Nadège, Isabel et Sophie, trois noix de muscade et femmes-orchestres qui livrent des recettes toutes personnelles, ici sucrées-salées, là carrément plus épicées, car elles n'ont pas peur des mots ! Chanteuses,

## KolorBach... compositions originales pour dialogue musical



© Balazs Borocz, Pivax

KolorBach renvoie à l'alliance entre le « Kol » (la voix en hébreu), c'est-à-dire la musique de tradition orale telle qu'elle s'épanouit notamment dans la culture juive, et la tradition d'écriture inspirée par « Bach », devenue aujourd'hui l'emblème de la tradition occidentale.

Il en résulte un ensemble à la formation originale, permettant de réinterpréter les harmonies de Bach, certaines de Brahms ou de Messiaen, en les passant par le prisme de « couleurs » inédites et moyen-orientales. Dans un esprit d'ouverture dialoguent alors le savant et le populaire, l'Orient et l'Occident, le texte musical et l'oralité. Réconcilier les esthétiques classiques avec les musiques juives, klezmer et orientales, telle est la ligne directrice de ce programme imaginé par nos deux couples de musiciens. La Parole prophétique résonne. Porteuse de promesses, de vie, elle prépare un chemin à travers ces différents tableaux sonores... Un magnifique CD en est d'ailleurs témoin !

Dimanche 30 avril à 17h – Centre Musical Robert Dunand

musiciennes et comédiennes, à la fois ou pas toujours en même temps, elles passent d'un instrument à l'autre, qu'il soit à vent ou à marteaux, à pistons ou à tuyaux. Elles sont duo, trio ou solo, et s'emparent d'un répertoire haut en couleurs, et en genre. Les trois Muskatnuss ont leurs classiques indémodables comme Juliette, Higelin ou Nino Ferrer, qu'elles assaisonnent de succès d'ici, signés Phaneé de Pool et Sophie Solo. Elles entonnent aussi des hymnes coups de poing avec Soviet Suprem, des reprises a cappella du Quartet Buccal, et nous font découvrir les textes engagés de Michèle Bernard, une révélation. La fin des haricots est peut-être pour bientôt, mais en attendant, comme le dit la chanson de Bourvil : « On doit chanter ce que l'on aime / exalter tout ce qui est beau ».

Du 2 au 28 mai – Théâtre Le Crève-Cœur



## Sophia Aram

Impossible de louper cette voix enjouée. Cette voix qui, depuis une quinzaine d'années, porte des billets et des chroniques drôles ou quelquefois acerbes sur France Inter est celle de Sophia Aram.

Bien connue du grand public francophone, Sophia Aram détonne par sa liberté de ton et sa franchise. Depuis 2007 avec son premier seule-en-scène, *Du plomb dans la tête*, sur la crise de l'école, Sophia Aram est une redoutable observatrice de la société française. En 2015, elle n'hésite pas à mettre le pied là où ça peut faire mal : avec *Le fond de l'air effraie*, elle fustige les extrémismes et apporte sa voix au débat public. En 2020, elle retourne sur les planches avec un quatrième one-woman-show. *À nos amours* fait un carton. Fidèle à son franc-parler, elle livre un spectacle drolatique et brûlant d'engagement contre le sexisme ordinaire et son lot de violences quotidiennes. Comme on a hâte de voir ce que l'humoriste aux origines marocaines saura nous concocter !

Mercredi 10 et jeudi 11 mai, 20h – Spectacles Onésiens



## Tout le monde veut vivre

De Hanokh Levin  
traduction Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz

Cette fable comique, d'une absurdité jouissive, nous livre un tableau de la condition humaine riche en nuances, à travers une

galerie de personnages grotesques et outranciers, dans une intrigue féroce, cruelle, drôle et désespérée. Un univers typique de l'écrivain israélien Hanokh Levin.



## L'Oiseau migrateur Cie STT (Super Trop Top)

La rencontre d'un enfant et d'un oiseau. Ce qui pourrait faire une jolie chanson est d'abord une question d'intimité et d'amitié, de magie et de poésie.

« Les années d'enfance et d'adolescence sont des années très importantes dans le développement de la personnalité. Moi, je les ai passées avec un oiseau. » Ainsi s'exprime Hervé Walbecq qui, lorsqu'il était enfant, a vécu sept ans avec un verdier d'Europe, une petite espèce de passereau partiellement migrateur et très chanteur. Dans ce spectacle, la migration se veut plus intérieure, tournée vers l'intime et l'imaginaire. Elle exprime le champ des possibles, l'utopie d'un monde qui s'offre à tout enfant en âge de grandir. Comme le dit Dorian Rossel, son metteur en scène, « nous allons à contre-courant de la surenchère actuelle pour capter l'attention des enfants », car parfois, en se privant de la parole, on laisse parler les mots. Inventif et fortement poétique, c'est un spectacle qui flatte l'intelligence. Toutes les intelligences. Il est donc recommandé au plus grand nombre.

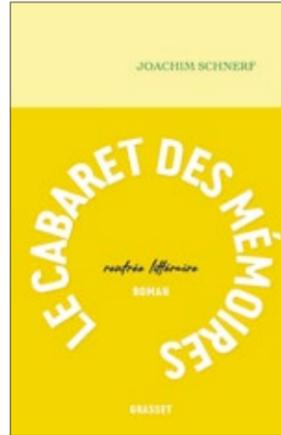
Du 7 au 11 juin – Théâtre Le Crève-Cœur

Invoquant une erreur administrative, le comte Pozna, petit seigneur « sans grandeur » d'un royaume « sans moutarde », essaie de négocier un sursis avec l'Ange de la Mort qui vient le chercher dans son lit, et qui consent à lui laisser trois jours afin de trouver quelqu'un pour mourir à sa place. Sans quoi, il subira le coup fatal. Femme, amis, parents, paysans et serviteurs sont alors sollicités par Pozna, en quête d'un candidat au sacrifice suprême... Figure omniprésente dans toute l'œuvre de Levin, la mort est au centre de cette pièce pleine de dérision qui nous invite à réfléchir à l'un des plus grands défis qui se pose à l'humanité : accepter sa propre finitude. Alors que la toute-puissance technologique succède aux nombreux mythes et fantasmes d'immortalité qui jalonnent notre histoire, cette « condamnation à vivre » questionne notre soif d'infini et notre désir de moutarde...

Du 1<sup>er</sup> au 11 juin 2023 – Théâtre Alchimic, Carouge.

**SORTIE SPÉCIALE AVEC LE GIL LE 1<sup>er</sup> JUIN.**

Inscriptions jusqu'au 25 mai 2023. Dîner facultatif à la Ruota, à côté du théâtre, après le spectacle.



## Quand demain reviendra la lumière...

Joachim Schnerf  
par Patricia Draï

Après des études de lettres à Paris et New York, Joachim Schnerf a travaillé dans diverses maisons d'éditions : Liana Levi, Actes Sud ou encore Grasset.

Aujourd'hui directeur éditorial en charge du

domaine étranger chez Grasset, il manie les mots avec talent et sensibilité : les siens et ceux des auteurs qu'il accompagne...

Son troisième roman, *Le cabaret des mémoires*, court et intense, témoigne de sa volonté de transmission de l'Histoire, déjà présente dans ses précédents ouvrages. Le narrateur, Samuel, est à un tournant de sa vie. Sa femme Lena vient d'accoucher et

tout au long de la nuit qui précède le retour de la jeune maman à la maison et de son bébé, le papa s'interroge et se souvient... Des images de son enfance surgissent : les camps scouts, sa sœur et son cousin, camarades de jeux et la figure emblématique de sa grand-tante Rosa, rescapée de la Shoah. Après la guerre, Rosa a ouvert un cabaret dans le désert texan : chaque soir, elle raconte son enfance en Pologne puis son arrivée à Paris, terre d'accueil de sa famille avant le chaos... Mais elle tait « *tout ce dont elle n'aura pas la force de parler mais qu'il ne faudra jamais oublier, la rafle, les wagons, la sélection, sa mère à l'entrée des douches...* » Alors cette nuit-là, à l'aube d'une nouvelle vie, Samuel prend pleinement conscience de sa responsabilité : il a désormais charge d'âme et devra assurer la transmission de l'histoire de sa famille et de son peuple. Lui revient alors en mémoire le chant entonné dans les camps scouts par les Éclaireurs Israélites de France en souvenir des Résistants :

« **Quand demain reviendra la lumière,  
Fais-nous revoir la clarté du ciel  
Que cette nuit ne soit pas la dernière  
J'espère en toi protecteur d'Israël** »

### Animation musicale

#### PATRICK AMSELLEM GRATTE SA GUITARE POUR VOUS

On le connaît pour sa ferveur inébranlable lorsqu'il porte les offices du Chabbat en l'absence de rabbi François. On l'entend lorsqu'il prend en charge des chants, sur la thébah du GIL, avec des tonalités orientales singulières. Et on le reconnaît par sa taille, sa bonne humeur, son sourire légendaire et son brushing stylisé...

Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que Patrick est un guitariste chevronné, chanteur aguerris qui se produit au Club Med et qui se tient à votre disposition pour animer Bené-mitzvah et autres festivités aux résonances et rythmes juifs. Avec son répertoire composé de chansons israéliennes, de refrains internationaux français et anglo-saxons, de chants du Chabbat parfois revisités ou encore de sa play-list latino-italienne, notre chanteur-guitariste de talent va vous en mettre plein les oreilles. Et le tout livré avec chaleur et bonne humeur pour que tout le monde en redemande et rappelle « *Patiiiiiiiiiiiiick* » !

**Animation musicale de Bené-mitzvah, notamment, au GIL ou ailleurs, le samedi après-midi, le samedi soir ou à d'autres moments. Rémunération à discrétion.**

Patrick Amsellem • Guitariste chanteur • CMT club med talents • pat.amsellem@gmail.com  
Tél +33 6 11 19 15 44 • <https://youtu.be/Yw4Vxugz4lw>

## Musée d'art et d'histoire

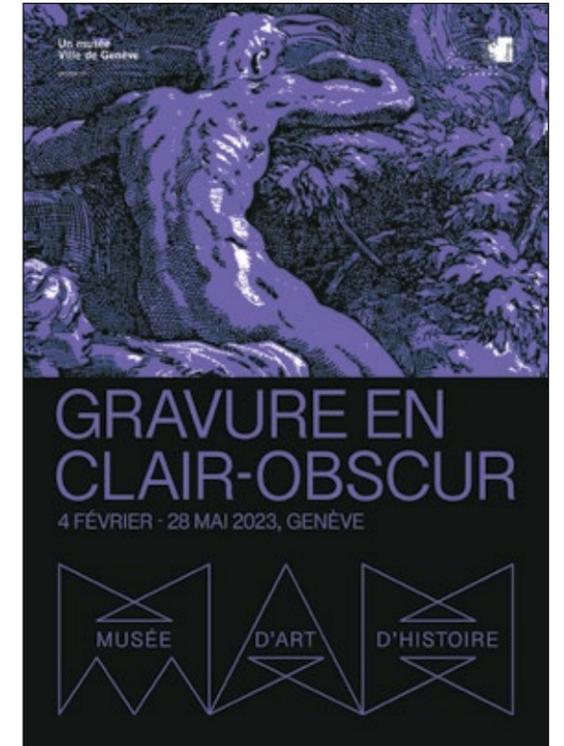
### CARTE BLANCHE À UGO RONDINONE

When the sun goes down  
and the moon comes up

Pour sa troisième exposition carte blanche XL, le MAH invite Ugo Rondinone à s'emparer de sa collection et de son bâtiment principal pour créer une expérience esthétique unique.

Dans le cadre de l'exposition, plus de 200 pièces de la collection du MAH sont ainsi sollicitées et mises en scène dans un dialogue continu avec les œuvres d'Ugo Rondinone, dont de nouvelles productions spécialement réalisées pour l'occasion. Considéré comme l'une des voix majeures de sa génération, Rondinone est un artiste qui compose des méditations fulgurantes sur la nature et la condition humaine.

MAH Genève, jusqu'au 18 juin 2023



## Musée d'art et d'histoire

### GRAVURE EN CLAIR-OBSCUR

Cette exposition consacrée à la gravure en clair-obscur, appelée aussi camaïeu ou chiaroscuro, présente une technique de gravure sur bois en couleurs qui apparaît vers 1508 en Allemagne.

Elle se diffuse en Europe, et particulièrement en Italie, où elle est pratiquée avec une grande sophistication jusque dans les années 1650. Elle connaît ensuite une longue éclipse jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle puis le renouveau de la xylographie originale survient dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Organisée en quatre volets, l'exposition s'ouvre sur des chefs-d'œuvre réalisés au XVI<sup>e</sup> siècle par Ugo da Carpi, Hendrick Goltzius, Antonio da Trento, Niccolò Vicentino... d'après des œuvres de Raphaël ou du Parmesan notamment. Une salle est ensuite consacrée à l'Anglais John Baptist Jackson, qui emploie cette technique de façon spectaculaire au XVIII<sup>e</sup> siècle pour retranscrire des tableaux vénitiens comme *Les Noces de Cana de Véronèse*. Puis sont présentées des vues de la campagne francilienne et des portraits de l'artiste genevois Pierre-Eugène Vibert qui remet ce procédé au goût du jour en 1898. La dernière partie présente les œuvres d'artistes suisses et genevois comme Alice Bailly, Charles-Alexandre Mairat ou Édouard Vallet, qui le suivent et s'essaient à la technique au tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

MAH Genève, jusqu'au 28 mai 2023

**INTERVIEW EXCLUSIVE**  
**Stéphane Freiss**  
Tu choisiras la vie

Sur le tournage des *Chouans* (1987), Philippe Noiret dit à celui qui sera récompensé pour ce rôle par un César du meilleur espoir masculin : « Tu vois, Stéphane, je crois que j'en ai assez de faire l'enfant. » Une phrase qui résonne avec force, bien plus tard, lorsque Stéphane Freiss décide de passer derrière la caméra pour son premier long métrage, *Tu Choisiras la vie*.

---

Steve Krief





L'histoire d'une sublime rencontre entre Esther (interprétée par Lou de Laâge) et Elio (Riccardo Scamarcio). Une rencontre effectuée dans la cadre de la venue de la famille juive orthodoxe d'Esther sur les terres italiennes d'Elio, à la recherche des meilleurs cédrats et d'une vie plus conforme à leur bonheur respectif.

Stéphane Freiss signe un grand film, en tournant sa chaise de réalisateur vers nous, afin de mêler les silences de son enfance aux choix et espoirs de sa vie d'homme. Grâce à la puissante présence des acteurs, Freiss nous embarque sur ses routes. Comme au temps de la Beat Generation, lorsque deux personnes on ne peut plus différentes, Jack Kerouac et Allen Ginsberg, partirent à la découverte de l'Amérique interdite et surtout de leur être, la nature de leur lien important moins que les mondes qu'ils exploreront et nous transmettront. Interview exclusive pour Hayom.

**Comment vous est venue l'idée de tourner *Tu choisiras la vie* en Italie, alors que vous envisagiez au début de le filmer en Israël ?**

Il y a plusieurs années, je suis tombé par hasard sur un document qui m'a cloué montrant des Juifs orthodoxes qui se trouvaient au milieu d'un champ de citronniers en Calabre afin d'en cueillir

les fruits. J'ai été étonné face au décalage des couleurs entre ces hommes en noir et blanc et la nature environnante. Ce contraste entre la rigidité du rituel de ces familles et la liberté des paysages, leur vie austère face à la beauté des lumières et des couleurs créait quelque chose qui entrainait en collision et me plaisait beaucoup. Ce qui rendait le film parfaitement universel, parce qu'en basculant là-bas, en Italie, je pouvais raconter le destin de deux êtres : Elio De Angelis et Esther Zelnik. Apparemment moins expérimentée, elle ouvre pourtant les yeux, tandis que lui tarde à reconnaître qu'il va dans le mur, malgré les avertissements de son entourage. Cette jeune femme, dans son urgence, son besoin de redonner sens à sa vie, va déverrouiller ce qui est en lui.

**On peut prendre ce film à plusieurs niveaux, selon la familiarité avec ces univers. Comment réagissent les spectateurs juifs face à la présentation des personnages et des thématiques ?**

Une volonté se manifeste parfois de chercher des symboles qui confortent un positionnement par rapport à la religion. D'un côté, certains estiment que les religieux présents dans le film sont plus austères que la moyenne. Pourtant, il ne s'agit pas d'une attaque, juste un ressenti personnel de ce que j'ai vu et vécu dans un monde à la fois fermé et souriant au monde extérieur. Ils fonctionnent ainsi, avec leurs rituels et pratiques, liés à un dogme auquel on ne déroge pas. À l'inverse, d'autres jugent trop favorable la manière dont je les filme. Mais pourquoi devrais-je pointer du doigt, agresser ce monde religieux ? Ces discussions intéressantes

renvoient les gens à leur être profond. Similairement, le film renvoie Elio et Esther à eux-mêmes.

**À ce sujet, une des grandes qualités du film est de se positionner au-dessus de la mêlée du combat binaire religieux-laïc. Il montre la complexité, la nuance des expressions et la fluidité de ces questions assez personnelles.**

Ni Elio, ni Esther ne reproche à l'autre d'être ce qu'il est.

**Ils se reprochent peut-être de ne pas aller au bout de ce qu'ils sont ou peuvent être...**

Oui, mais dans leur monde respectif. Personne ne cherche à avoir raison dans le film. Pareil pour moi. À mes yeux, le meilleur moyen de répondre à une question est d'en poser une autre. À l'image de cette fameuse phrase du Rabbi Nahman de Breslev : « Ne demande pas ton chemin à quelqu'un qui le connaît, car tu risques de ne pas te perdre. » De nombreux Juifs ont un pied « in » et un pied « out », comme Pierre-Henry Salfati, qui incarne le père d'Esther. Aucun de ces choix n'est péjoratif ou une réponse définitive. Circuler entre l'un et l'autre n'est pas une hérésie, ni une trahison. Il faut désamorcer les esprits inquiets de gens qui se disent : « Si j'allume la lumière un Chabbat, je suis un traître ! » C'est la qualité de la foi, du respect pour la vie et les hommes qui importe.

**Au début, j'ai eu du mal à deviner les contours de la relation entre Elio et Esther. Puis, j'ai ressenti que la beauté du film est justement de donner un rôle secondaire à cette idylle potentielle.**

→ Stéphane Freiss, lors du tournage du film *Tu choisiras la vie*. © JHR Films





← Images du film *Tu choisiras la vie*. © JHR Films

**Ce qui compte surtout, c'est la capacité de l'un à être le prisme de l'autre, de l'encourager à aller plus loin dans sa vision propre du bonheur.**

Cette main qu'ils se donnent sous la mehitsa vibien au-delà du geste sensuel. C'est un pacte. Un peu comme si nous deux étions fumeurs et décidions après cette interview d'arrêter la cigarette. Et quel que soit l'endroit de nos retrouvailles, on se dira : « Le jour où on a arrêté, c'est dans ce café, juste après l'interview. » Lors du pacte entre Esther et Elio apparaît aussi une émotion imprévisible. À partir du moment où leurs mains se touchent, chacun essaie de comprendre ce qui se passe, submergé par l'émotion de l'inattendu. D'autant plus en ce lieu, un local aménagé en synagogue pour la saison des récoltes. En rentrant à Aix-les-Bains, Esther va-t-elle se ruer sur la boîte afin de récupérer la lettre ? Le « ne renonce pas » s'adresse-t-il au courage qu'elle a de l'envoyer ou à accepter la vie tracée par sa famille ?

**On sent, chez le père d'Esther, la figure forte du chef de famille. Mais la sagesse qu'il exprime à Elio et à ses élèves montre un homme susceptible d'écouter, voire d'accepter le choix de sa fille.**

Il y a toujours une rencontre miraculeuse au cinéma. Pour que quelque chose existe en plus, il faut un petit miracle. Celui-ci m'a été donné par la découverte divine de ce lieu. Avec cette lumière du mois d'août, cette liberté de la nature que j'ai regardé frissonner et que je filmais : ces branches qui battent au vent, ces arbres qui racontent les contraintes affrontées depuis des millénaires. L'olivier a plus de 2700 ans ! Et eux, Esther et Elio, étroits dans leur

petite vie, n'arrivent pas à s'en extraire... Je ressentais cette provocation de la nature sur des êtres entravés, empêchés. Le film a été construit en fonction de la lumière. Avec l'aide d'un chef opérateur extraordinaire qui me disait : « On va changer le plan de travail et tourner une autre scène, sinon pour celle-ci on va avoir la lumière de face et cela ne sera pas beau. » Ainsi, les visages et les corps se dessinaient dans la lumière et permettaient de distinguer ce qui est autour d'eux. Rien n'était écrasé. Plus qu'une recherche du beau, ce travail ambitionnait de donner du sens à la situation de deux personnages en détresse et en transgression. Tandis qu'il privilégiait la continuité, m'encourageant à me perdre avec eux. Parfois aussi, j'ai fait le choix du silence.

**En parlant de silence, au lendemain de la Shoah, afin de tenir, la plupart des Juifs ont préféré ne pas regarder en arrière. Ils ont tenté de cicatriser leurs plaies en se construisant un avenir. Une revanche sur l'Histoire, s'assurant que l'avenir de leurs enfants soit le plus beau et heureux possible.**

Je fais partie de la génération de ceux qui n'ont pas tout reçu. À qui on a tu des choses, l'indicible ne trouvant pas de place dans la bouche de mes parents. Mon père a grandi à l'OSE avec sa mère, entouré d'orphelins de la Shoah. Mes grands-parents étaient originaires de Pologne et vivaient à Bruxelles, où ils ont trouvé refuge dans les années 1930. Cette génération-là a été traumatisée et marquée d'une blessure profonde. Mes parents m'ont offert une enfance aseptisée de tout drame. Comme si la vie se limitait à cette bulle un peu légère et

bourgeoise. Tout innocent que j'étais, je sentais bien un manque. Enfant dans les années 1970, je n'étais pas armé pour poser ces questions. Les bouches et les cœurs étaient cousus. Comment découdre le panier pour le vider et transmettre ? Un panier tout cousu perd son sens. De même pour un parent se limitant à partager une vision édulcorée et aseptisée du monde. J'ai fui cela, car je ne trouvais pas les mots permettant d'établir le dialogue. J'ignorais d'ailleurs qu'il y avait un dialogue à créer à ce sujet. Je ne me suis pas dit : « Stéphane, parle à tes parents ! » On n'en parlait pas autour de moi. En fait, je ne percevais rien du judaïsme, confondant le yiddish de mes grands-parents avec du norvégien. Puis, tout à coup, ma mère bascule dans cette pratique très assidue du judaïsme. Ce qui me semblait alors incroyable et exotique.

**En cette époque de ségrégation culturelle, où une pression monte pour que les acteurs soient de la même culture, couleur de peau et/ou orientation sexuelle que leurs personnages, je trouve courageuse votre affirmation qu'il n'est évidemment pas nécessaire d'être juif pour en jouer un.**

La question est encore plus simple. Si l'acteur l'est et qu'il est bon, tant mieux. S'il ne l'est pas et qu'il est bon, tant mieux aussi. C'est tout.

**Cela paraissait évident auparavant, aujourd'hui c'est plus difficile.**

Ça l'était pour certains et pas du tout pour d'autres. Acteur, on m'assénait souvent : « Avec ta gueule de jeune premier, ton look et ce que tu dégages, c'est difficile de t'imaginer chauffeur de taxi ou ouvrier prolétaire. » Je leur

répondais : « Faites-moi confiance en tant qu'acteur et vous verrez ! » D'où ma tendance à répéter aux acteurs : « Si vous aimez le rôle et qu'on travaille ensemble dessus, alors vous pourrez vous emparer du personnage. Et avoir cette espèce d'envie, d'urgence de donner à entendre le rôle avec cette petite particularité à vous, ce petit « moins », qui amènera un plus. » Redonner sa lecture, son regard, un sens personnel sur une partie de son histoire, risque de faire grincer des dents. En même temps, en libérant la parole, on invite ceux qui se sont tus à parler aussi. Avec mon père, cela s'est produit. L'écriture de mon film m'a poussé à aller beaucoup plus près de lui, à le questionner. Je me suis rendu compte qu'il n'attendait que cela. C'était certes douloureux, mais il était heureux de libérer le coffre fermé à triple tour.

**Albert Cohen a écrit *Le Livre de ma mère*, regrettant l'insuffisance de dialogue avec elle. Lors d'une discussion portant sur la genèse du projet et la place du déclencheur qu'a pu être votre mère dans cette volonté de créer une passerelle, un spectateur vous a dit : « Au fond, quand Esther envoie la lettre à son père, c'est un peu vous qui postez cette lettre jamais écrite à votre mère. »**

Ces propos m'ont interpellé et ému. Avec ma mère, ce n'est pas qu'on n'osait pas se parler, c'est plutôt qu'on ne pouvait pas se parler. Agacé par cette incapacité à sortir du périmètre dogmatique de sa vision du judaïsme, je perdais patience et ne tendais plus la main. Lorsqu'elle me demandait ce que je faisais, je me disais à quoi bon lui raconter. Pourtant, il y avait juste à entendre une histoire susceptible

de mettre en lumière le manque que nous avions l'un et l'autre, de l'un et de l'autre. Je suis toutefois conscient du traumatisme énorme qu'a été la guerre. Ma compagne me dit parfois que je n'ai pas réglé le problème entre ma génération et celle d'avant. On transmet mieux à ses enfants lorsqu'on a accepté la transmission donnée. Je n'avais pas pris mes responsabilités de fils qui affronte l'histoire non dite. Je le fais maintenant, tardivement, encouragé par un rapport très fort avec mon père. Un peu comme Elio, j'ai accepté de tourner ma chaise, ce qui est très dur. Parce qu'en agissant ainsi, tu redoutes de tourner le dos à tout ce qui t'a construit. En réalité, ce geste te permet de tourner ce qui t'a construit vers l'avenir. Dégagé d'un poids trop lourd et accompagné de ce que tu dois emporter avec toi, afin de te permettre de profiter au mieux de tes choix de vie. 🇮🇱

**EL AL**  
IT'S NOT JUST AN AIRLINE. IT'S ISRAEL.

Welcome to EL AL  
Welcome to Israel

our new service center number  
**+41 43 547 57 00**

Visit our home page  
[elal.com](http://elal.com)

📷 📺 📱



ENTRETIEN

## Ariel Schweitzer

### Spécialiste du cinéma israélien

**Depuis une vingtaine d'années, le cinéma israélien s'est imposé sur la scène internationale comme un cinéma audacieux, sur le plan stylistique comme celui du contenu, avec des films qui n'hésitent pas à questionner la politique et le fonctionnement de la société israélienne. Depuis quelque temps, les films israéliens semblent avoir perdu de cet élan critique.**

Malik Berkati

Depuis le milieu des années 2000, Israël produit en moyenne 30 longs métrages par an. Parallèlement, il y a des accords de production avec la France qui est devenu le principal partenaire du cinéma israélien. Ce n'est pas seulement le nombre de films qui a augmenté, mais aussi la présence du cinéma israélien dans les festivals internationaux : on a recommencé à aller à Cannes, Venise, Berlin, à rafler des prix. Je pense que le prix qui a révélé cette génération est la Caméra d'or 2004, décernée à Keren Yedaya pour *Mon trésor*. Ce prix est significatif, car il consacre une jeune cinéaste, féministe et combative, pour son premier film. Une autre date importante est 2008, *Valse avec Bachir* d'Ari Folman, en compétition au festival de Cannes, qui invente pratiquement un genre : le documentaire d'animation. Et c'est aussi un film politique. Cette génération de cinéastes est très politisée ; cela coïncide avec les

↑ *Mon trésor* de Keren Yedaya

grandes heures de la démocratie israélienne. Qu'un gouvernement, souvent du centre ou du centre-droit, laisse produire avec l'argent public des films aussi contestataires et aussi critiques à l'égard de l'occupation, pour moi, c'est révélateur d'une vitalité, pas seulement de la société et du cinéma, mais aussi de la démocratie israélienne qui permet à ce genre de films d'exister.

**Depuis quelques années, il y a des tensions entre les cinéastes et les autorités politiques...**

Tout a été remis en cause sous le gouvernement Netanyahu, notamment au moment où il a nommé comme ministre de la Culture Miri Regev qui a immédiatement perçu le cinéma israélien comme une sorte de 5<sup>e</sup> colonne, un ennemi de l'intérieur. Elle est partie en guerre contre le cinéma israélien, en commençant par intimider les fonds de soutien pour qu'ils arrêtent de financer des films qu'elle considérait comme gauchistes ou, d'après sa définition, des films « qui donnent une mauvaise image d'Israël dans le monde. »

**A-t-elle été en place longtemps ?**

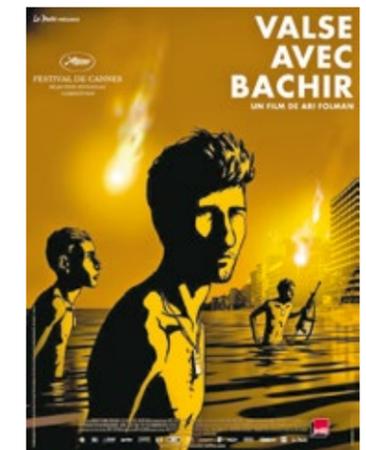
De 2015 à 2020. Elle a été remplacée il y a 3 ans par un homme modéré qui voulait calmer le jeu et faire la paix avec les cinéastes. Il a réussi à apaiser en partie la tension, mais les dégâts sont très profonds. Le fonds de soutien public le plus important, celui de la Fondation

Rabinovich, oblige les producteurs à signer un protocole les engageant à ne pas faire de films qui commémorent le jour de l'Indépendance d'Israël en le présentant comme le jour qui a provoqué la catastrophe palestinienne, la Nakba. L'un des derniers actes de Miri Regev a été de créer un fonds dans les territoires occupés, le Fonds de Samarie pour le cinéma, qui finance des films des habitants de la région ou tournés dans la région, mais en excluant les Palestiniens.

**Quelles sont les conséquences de cette politique ?**

S'il n'y a pas de censure aujourd'hui dans le cinéma israélien, il y a sans aucun doute de l'autocensure. Il est clair que dans le climat actuel, les fonds de soutien ne vont pas donner de l'argent à des films qui ont une vision que l'on peut qualifier de radicale de la politique israélienne. Le dernier exemple en date est le film de Navid Lapid, *Le Genou d'Ahed*, qui n'a été soutenu par aucun fonds, mais quand le film a été pris à Cannes, le fonds du cinéma israélien a décidé, à la dernière minute, de participer et contribuer à hauteur de 2% du budget du film. Le film a été très médiatisé grâce à Cannes, mais il a aussi été présenté comme un film qui crache sur Israël. Résultat des courses : la directrice du fonds qui avait été nommée un an auparavant, a été obligée de démissionner. Les cinéastes ont intériorisé cette leçon. De mon point de vue, l'autocensure est plus grave que la censure. C'est une

↓ Affiche du film *Valse avec Bachir*, documentaire d'animation réalisé par Ari Folman, 2008.



forme de castration, non seulement politique mais de l'élan artistique d'un film. On voit clairement depuis 3-4 ans qu'il n'y a plus de films politiques israéliens. S'il y en a, ce sont des films réalisés par des cinéastes qui ont choisi de s'exiler ou qui ont un statut qui leur permet d'être produits à l'étranger, comme Amos Gitai, Nadav Lapid, Avi Mograbi. C'est triste à dire, mais on se dirige vers une situation où le cinéma politique israélien sera, dans les années à venir, probablement produit à l'étranger.

**C'est la nouvelle réalité du cinéma israélien ?**

Le cinéma israélien va se centrer sur des questions de société, des questions existentielles, ce qui n'en fait pas de mauvais films, mais la politique sera plus ou moins évacuée. Je ne veux pas dire que le cinéma israélien doit se focaliser uniquement sur la politique, mais quand la politique devient un tabou, c'est un problème, pour le cinéma, pour la culture en général, pour la démocratie israélienne.

**Cette perte de liberté d'expression est-elle un symptôme ?**

C'est quelque chose qui témoigne d'un phénomène très dangereux, celui d'une démocratie qui n'est plus sûre d'elle-même. Quand une démocratie est sûre d'elle-même, elle permet la critique et l'autocritique, quand elle se sent fragilisée, elle se renferme. 🗣️

↑ Bio express

Historien de cinéma, critique et enseignant (Paris VIII, Université de Tel-Aviv), Ariel Schweitzer est l'auteur du livre *Le nouveau cinéma israélien* (Yellow Now, 2013), et le coordinateur de l'ouvrage *Cinéma israélien de la modernité* (L'Harmattan, 1997). Critique et membre de la rédaction des *Cahiers du cinéma*, il est également le traducteur en hébreu des *Notes sur le cinématographe* de Robert Bresson et le commissaire de nombreuses rétrospectives consacrées, entre autres, à Bresson, Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Vittorio De Sica, Amos Gitai, David Perlov et Uri Zohar, la Nouvelle Sensibilité (la Nouvelle vague israélienne).

**A**riel Schweitzer, historien et critique de cinéma, livre son analyse dans un entretien accordé la veille des élections du 1<sup>er</sup> novembre 2022. Il dépeint un paysage cinématographique israélien dont les couleurs chromatiques ressemblent à celles de l'atmosphère politique du pays.

**Pouvez-vous nous dresser un portrait du cinéma israélien actuel ?**

Dans les années 2000, une nouvelle vague israélienne s'est imposée dans le secteur cinématographique grâce à la promulgation d'une loi sur le cinéma, avec un budget alloué à cette branche qui avait triplé. La conséquence immédiate a été un bond de la production israélienne. Il faut dire qu'elle était pratiquement à l'agonie à la fin des années 90 : il n'y avait que 3 ou 4 longs métrages produits par an.



GROS PLAN

# Van Cleef & Arpels

## La passion de l'excellence

**L'aventure de la prestigieuse Maison Van Cleef & Arpels débute en 1895 par une histoire d'amour : celle qui unit Esther - dite Estelle - Arpels à Alfred Van Cleef.**

Patricia Draï

Esther est la fille d'un négociant en pierres précieuses et Alfred le fils d'un courtier en diamants. Ils partagent le même intérêt pour les gemmes, l'innovation et un véritable sens de la famille. En unissant leurs destinées, sans doute n'imaginent-ils pas encore qu'au-delà de leur mariage, leurs deux noms associés resteront dans l'Histoire de la joaillerie et du luxe à la française. Une alliance synonyme de créativité et d'originalité...

C'est avec son beau-père (et oncle) Salomon qu'Alfred crée sa première société, située rue Drouot, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris. En 1906, à la mort de Salomon, les frères d'Esther, Charles-Salomon, Julien et Louis rejoignent le couple pour ouvrir la toute première boutique Van Cleef & Arpels, 22 place Vendôme, une adresse qui deviendra emblématique. L'histoire de la Maison s'écrit, dès lors, au fil des créations et des expositions dans le monde entier. Un cœur en diamants sera la première pièce imaginée en 1906. Dès

l'origine, l'amour est la valeur majeure et la marque de fabrique de la Maison.

Pendant la Première Guerre mondiale, Esther Van Cleef s'engage en tant qu'infirmière dans l'équipe de Madame de Rothschild. Elle sera décorée de la médaille de la Croix-Rouge française puis recevra la Croix de Guerre et sera même décorée de la Légion d'honneur en 1921. La jeune Rachel-Renée Van Cleef suit une formation d'infirmière et épousera un jeune officier qu'Esther a soigné, Émile Puissant. Celui-ci s'associera au destin de la Maison avec des idées publicitaires innovantes, mais périra en 1926 dans un accident de voiture à Cap d'Ail près de Monaco.

La Seconde Guerre mondiale ne va pas épargner les deux familles - juives - Van Cleef et Arpels : fuyant l'antisémitisme et les persécutions, certains rejoignent les États-Unis. Rachel-Renée Puissant qui a pris les rênes de la Maison depuis 1938, date de la mort de son père Alfred, fait le choix de demeurer en France.

En août 1940, elle s'installe à Vichy dans la succursale de la Maison à l'hôtel du Parc. Confisquée et aryanisée cette même année, la Maison ne sera restituée aux Arpels qu'en 1944. Rachel met fin à ses jours en 1942 alors que les Allemands envahissent la zone libre. Quant à Esther, elle vivra jusqu'en 1960.

Empreint de poésie et de créativité, l'univers Van Cleef & Arpels séduit ses clients dans le monde entier. Les collections s'inspirent de la nature et les noms choisis évoquent les fleurs ou encore les papillons. En un siècle, la Maison a développé une gamme de bijoux qui vont séduire une clientèle exigeante. Des maharajas indiens, la Princesse Grace de Monaco, Maria Callas, Romy Schneider, Sophia Loren ou encore Marlène Dietrich, parmi beaucoup d'autres, contribueront à la renommée du joaillier.

Parmi les créations Van Cleef & Arpels, citons le clip Papillon, la première montre sur bracelet de cuir, la broche Nœud Papillon, le collier Zip, le serti Mystérieux,



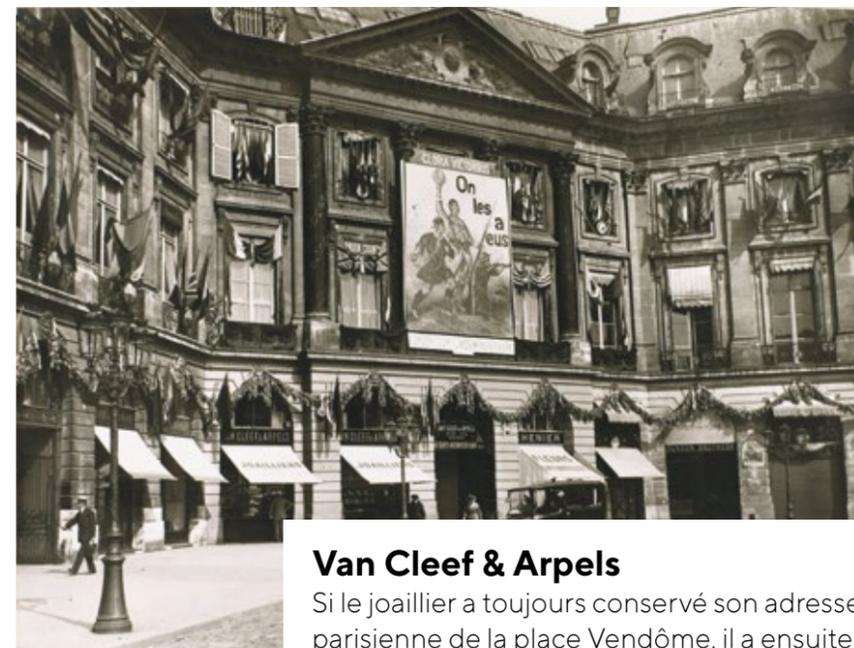
@ Archives Van Cleef & Arpels

← Esther (dite Estelle) Arpels et Alfred Van Cleef. @ Archives Van Cleef & Arpels

→ Boutique Van Cleef, place Vendôme, Paris, 1918. @ Charles Joseph Antoine Lansiaux, Musée Carnavalet



↑ Romy Schneider sur le tournage du film *Le Mouton enragé*, 1973, portant un collier de la collection Alhambra. @ Archives Van Cleef & Arpels



### Van Cleef & Arpels

Si le joaillier a toujours conservé son adresse parisienne de la place Vendôme, il a ensuite ouvert des boutiques dans diverses villes françaises dont Saint-Tropez ou encore Cannes, mais également dans de nombreux pays notamment en Suisse, aux États-Unis, au Canada ou en Chine. Des ateliers de joaillerie et haute joaillerie sont implantés à Lyon ainsi qu'un atelier d'horlogerie à Genève.

la pochette Minaudière, la collection Zodiaque, et en 1970, le premier collier Alhambra, emblématique de la marque. Eaux de toilette et parfums élargiront l'offre de produits d'une exceptionnelle qualité à la fin des années 70.

Intégrée au groupe suisse Richemont en 1999, la prestigieuse Maison Van Cleef & Arpels multiplie les créations horlogères et joaillières. Soucieuse de transmettre les techniques et savoir-faire acquis au fil des décennies, elle forme une nouvelle génération de professionnels dans les divers métiers de la joaillerie et de l'horlogerie : dessinateur, concepteur, fondeur, sertisseur, lapidaire, joaillier, notamment.

Symbole de l'union des deux familles Van Cleef & Arpels, l'esperluette (&), qui relie depuis plus de 100 ans les deux célèbres patronymes, témoigne de la volonté jamais démentie des deux lignées de s'inscrire dans la durée et dans l'excellence. 🍷



@ Van Cleef & Arpels

### De Mains en mains

Cette manifestation organisée par Van Cleef & Arpels, en partenariat avec l'École des Arts Joailliers et l'Éducation Nationale permet à la jeune génération et au grand public de découvrir des métiers souvent méconnus et l'univers de ces artisans passionnés. Preuve s'il en était besoin de l'attachement de la Maison aux valeurs essentielles de transmission et de bienveillance.

RENCONTRE

## Catherine Clément

### Écrire c'est déterrer !

Philosophe, essayiste et romancière, Catherine Clément doit la vie à ses parents et à un homme surprenant, qui a risqué sa peau pendant la Seconde Guerre mondiale. Un destin révélant un pan méconnu de l'Histoire.

Kerenn Elkaim

**L'**existence de Catherine Clément s'apparente à un suspense inclassable, plein de rebondissements personnels et professionnels. Cette femme – au tempérament, au savoir et à la curiosité merveilleusement atypiques – nous reçoit chez elle, à l'heure du thé. Qui peut deviner que ce roc de plus de 80 printemps, cache des fêlures d'enfance déterminantes ? Avec elle, le temps n'existe point, si ce n'est qu'elle nous replonge dans l'Histoire qui a façonné la sienne. Celle d'une fillette née d'un couple mixte, en 1939. Si sa famille subit les griffes des nazis, elle va aussi connaître un tournant inattendu, grâce à un Allemand vaillant. Loin de restituer uniquement les siens, l'auteure les situe face au rouleau compresseur d'une guerre qui semble hélas inhérente à l'humanité. Mais certains ont la faculté de se relever, afin d'entretenir une flamme lumineuse. Rencontre, pour *Hayom*, avec Catherine Clément.

**Enfant, vous étiez « toujours plongée dans les livres ».**

**Pourquoi est-ce un refuge idéal ?**

J'ai toujours pensé que c'était une protection contre le bruit des bombes. Même si je n'ai pas appris à lire, je m'y suis mise dès l'âge de 4 ans pour m'y réfugier. Pas étonnant que j'aie passé ma vie dans les livres (*rires*). Le premier étant *La petite fille aux allumettes*, puis est venue mon attirance pour la mythologie gréco-latine. Ne me voyant pas devenir prof de lettres, j'ai opté pour la philosophie. Sans cesse décalée et inconsciente, j'ai eu un enfant à 21 ans, avant d'enseigner à la Sorbonne à 24 ans.

**Vous avez rencontré ou travaillé auprès de Vladimir Jankélévitch, Claude Lévi-Strauss ou Jacques Lacan. Qu'avez-vous appris de ces grands hommes ?**

Tout ! Jankélévitch m'a appris à parler, y compris pour ne rien dire. Avec Lévi-Strauss, j'ai découvert comment voir le monde et l'analyser. Chaque pas que j'ai fait à ses côtés, en Inde, m'a servi, puisque dans cette société genrée la femme est une sorcière. Quant à Lacan, il m'a ouvert les yeux sur la psychanalyse, qui donne de grands coups de plumeau à notre poussière intérieure. J'ai suivi ses séminaires jusqu'à sa mort. Quelques jours avant, il a été ému aux larmes en tenant le livre que je lui avais consacré. J'ai eu cette même expérience avec Sartre, un an avant sa disparition. Vieux et abîmé par l'alcool, cet homme aveugle m'a touchée, tant il m'a montré que la pensée est fragile.

**Vous avez vécu dans plusieurs pays (Inde, Sénégal, Autriche), alors pourquoi ce besoin de retourner à vos racines, dans ce nouveau livre ?**

Je l'ignore... Ce récit n'était pas prévu, mais j'ai laissé mon inconscient s'exprimer. Je ne raffole pas du mot « origines »

car il tend rapidement vers le racisme. Concernant mon rapport à la judéité, j'aime me référer à Hannah Arendt qui a avoué sa perte de foi à un rabbin. Il lui a rétorqué : « Qui te demande de croire en Dieu ? » En recevant le Prix Bernheim, j'ai été inondée de joie. Cela m'a surpris, mais je me suis soudain déclarée « très juive ».

**En 1943, Himmler a évoqué l'extermination du peuple juif, en disant : « C'est une page de notre histoire qui n'a jamais été écrite et qui ne le sera jamais. » Écrivez-vous, au contraire, pour raviver les oubliés de l'Histoire ?**

Écrire, c'est déterrer ! Ce discours de Himmler apparaît dans « La disparition des Juifs d'Europe ». Personne ne connaît le sort des Juifs du Maine-et-Loire, évoqués dans mon livre ; c'est donc le moment ou jamais de les faire exister. Je m'étonne encore de l'ampleur de leur arrestation dans presque tous les villages de la région. Le mien a été épargné, parce que le préfet s'y est opposé. Je suis donc une miraculée depuis longtemps. Le but de ce récit est de mêler la « petite histoire » de ma famille à la grande Histoire. Ce travail écrasant me semblait nécessaire pour les générations d'aujourd'hui et de demain, qui ne savent presque rien.

**Pourquoi observez-vous une telle résonance avec notre époque ?**

Parce que, comme l'a dit le président Macron, « on assiste au retour de la guerre sur le sol européen. » Cet écho paraît incroyable, d'autant qu'on dispose désormais d'une masse d'informations. Ce n'était pas le cas jadis... Personne ne comprend ce que signifient les bombardements ou les crimes de guerre, tant qu'il ne l'a pas vécu. J'ignore ce qui se joue actuellement en Ukraine – avec notamment la déportation des

→

enfants – mais je ne pensais pas revivre cela de mon vivant. Cette angoisse pulsionnelle me vient de l'enfance. Il y a les êtres qui ont été bombardés et les autres... J'ai clairement gardé des séquelles et redoute fortement que la guerre envahisse à nouveau l'Europe. N'oublions pas que la France n'était pas très glorieuse. On a beaucoup mis en avant ses Justes, mais il y avait tant de collabos, dont Céline. Quel scandale de vanter son génie dans l'édition française ! La délation ou les collabos ont déporté et tué tant de gens, dont mes proches.

**Que reste-t-il de la petite fille séparée de ses parents pendant la guerre ?**

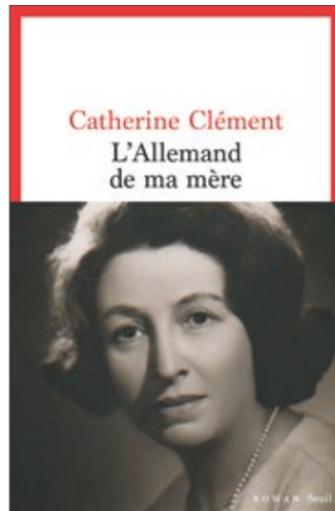
J'ai écrit de nombreux livres pour répondre à cette question. Disons que j'ai tout de suite compris que c'était la guerre, puisque mon existence débute par elle. Comment ne pas ressentir la peur des grandes personnes ? Lorsque je suis entrée au lycée, une copine de mon âge m'a d'emblée parlé des camps de concentration. Son père lui a interdit de rester mon amie quand il a su que j'étais juive. On voit forcément la vie autrement, dès lors qu'elle débute avec la guerre et les persécutions. C'est ce qui me fait écrire. Mes livres abordent d'ailleurs souvent l'histoire des commencements.

**En restituant ici celle de vos parents, qu'est-ce qui vous a le plus émue ?**

Cela m'a bouleversée de réaliser à quel point mon père était follement amoureux de ma mère. Il était « le gey de sa vie ». Outre des valeurs communes, ils partageaient un goût pour la culture, la lecture, la musique et la laïcité. Épouser une Juive, en 1937, ne constituait pas un acte anodin. Mes parents ont dû se battre contre leurs familles, qui n'approuvaient guère cette union. Avec la guerre, tout a pris une autre tournure... Alors que ma mère a toujours été angoissée, mon père s'est avéré brave et courageux. J'ignore ce qu'elle a ressenti quand elle est tombée enceinte de moi. Il semblait impensable qu'une nouvelle guerre puisse avoir lieu seulement vingt ans après la Première Guerre mondiale. Ce couple, aspirant à l'avenir, ne possédait aucune réflexion politique. De par leur méconnaissance de la Shoah, ils ont cru Laval qui disait de « ne pas s'inquiéter pour leurs proches. Ils allaient souffrir du froid et de la faim, mais reviendraient quoi qu'il en soit. »

**Comment avez-vous découvert l'histoire de l'Allemand, qui est au cœur de ce livre ?**

Ma mère me l'a souvent racontée, puisque c'est au Dr. Schultz que mes parents et moi devons la vie. On ne trouve rien sur lui ni sur son patron, l'amiral Canaris, exécuté en 1945. La guerre représente à mes yeux le plus grand Mal sur terre, et je tiens à montrer sa complexité, puisqu'elle nous parle avant tout de l'humain. À travers ce livre, je veux qu'on retienne qu'il y a eu des Justes allemands. On songe surtout aux nazis qui voulaient orchestrer un attentat contre Hitler, mais il y en a eu d'autres. Ainsi, l'amiral Canaris devrait avoir son arbre à Yad Vashem, parce qu'il a sauvé plus de 500 Juifs pendant la guerre. Dire qu'il a fallu attendre 1996 pour le réhabiliter. L'histoire énigmatique que je raconte ici constitue un trou dans l'Histoire et la mémoire.



↑ Dans ce roman vrai, Catherine Clément, plus vive que jamais, fait souffler le grand vent de l'Histoire. *L'Allemand de ma mère*, éditions du Seuil, 2023.

**Qu'en est-il de vos morts ?**

C'était dur de remettre mes pas dans les leurs. Après la perte des siens, ma mère ne s'est plus jamais sentie libre. J'avoue que je n'ai pu l'être qu'après une longue analyse psychanalytique. Si la psychanalyse a triomphé en France, c'est qu'il y avait tant de souffrances de guerre à réparer. Ma mère a voulu nous protéger, mon frère Jérôme (ndlr. fondateur de la chaîne télé Arte) et moi, en nous élevant dans une école catholique. À Kippour, elle jeûnait seule dans son coin, sinon le judaïsme n'existait pas. J'ai toujours été interpellée par le fait que chez les Juifs Dieu n'a pas de corps. Ayant testé une vingtaine de religions, je reste intéressée par les dieux car ils sont sources de guerre.

**Vous dédiez ce récit à votre fille, que souhaitez-vous nous transmettre ?**

Ma fille est le sosie de ma mère, dont la propre mère est morte à Auschwitz. Alors je préfère transmettre la méfiance. Il ne faut jamais croire en rien. Même pas en la circulation des mots, parce qu'ils peuvent engendrer des guerres. Dans l'écriture, je tiens à faire revivre les traces, y compris les pires, histoire qu'elles ne soient jamais oubliées. La peur pesait sur ma mère, mais malgré son deuil, elle s'est laissée gagner par la joie de vivre qui m'anime aussi. 🕯️

“Luck shouldn't be part of your portfolio.”

**HYPOSWISS**  
ADVISORS

Expect the expected

Rue de Hesse 7, 1204 Geneva – Switzerland  
Hufgasse 17, 8080 Zürich – Switzerland  
Tel. +41 22 310 76 40, www.hypowissadvisors.ch



EDMOND  
DE ROTHSCHILD

ON NE SPÉCULE PAS SUR L'AVENIR.  
ON LE CONSTRUIT.

EDMOND DE ROTHSCHILD, L'AUDACE DE BÂTIR L'AVENIR.

MAISON D'INVESTISSEMENT | [edmond-de-rothschild.com](http://edmond-de-rothschild.com)